

Sur l'histoire des Juifs en Afrique subsaharienne: Le cas de l'Afrique du Sud, du Nigeria, de la RD Congo et de l'Éthiopie

Kohnert, Dirk

Preprint / Preprint

Arbeitspapier / working paper

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Kohnert, D. (2024). *Sur l'histoire des Juifs en Afrique subsaharienne: Le cas de l'Afrique du Sud, du Nigeria, de la RD Congo et de l'Éthiopie*. Hamburg. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-93413-2>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-SA Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Weitergabe unter gleichen Bedingungen) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-SA Licence (Attribution-NonCommercial-ShareAlike). For more information see:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0>

Sur l'histoire des Juifs en Afrique subsaharienne: Le cas de l'Afrique du Sud, du Nigeria, de la RD Congo et de l'Éthiopie

Dirk Kohnert ¹

« Les gentils nègres »
Double préjugé raciste contre les Africains et les Juifs ²



Source: © De Weyer, 2015; [Europe Comics](#), 5 juillet 2020

Résumé : Les Juifs d'Afrique ont une longue histoire. Les Africains ont rencontré les mythes et traditions juives sous différentes formes et situations, conduisant au développement d'une nouvelle identité juive liée à celle de la diaspora. Divers groupes de Juifs noirs d'Afrique occidentale, centrale, orientale et australe ont utilisé et imaginé leurs traditions orales et leurs pratiques traditionnelles pour construire une identité juive distincte. A partir du début du XXe siècle, deux diasporas distinctes ont fusionné dans un espace entièrement nouveau. Les Africains et les Afro-Américains ont adopté le judaïsme comme une forme d'émancipation personnelle face à l'oppression coloniale et aux effets du néocolonialisme. L'adoption du judaïsme par les Africains noirs était une forme de libération de l'autorité anglo-chrétienne. Les Noirs et les Juifs sont les deux minorités marginalisées et stigmatisées de la culture occidentale. Depuis l'Antiquité, ils entretiennent une relation complexe entre identification, coopération et rivalité. Les Igbo du Nigeria, par exemple, étaient à l'avant-garde d'un mouvement juif normatif qui comprenait également plusieurs autres groupes ethniques. La rhétorique de l'Holocauste, le sionisme et les caractéristiques externes du judaïsme ont été exploités par les néo-sécessionnistes du Biafra. De plus, depuis la première mention des Africains dans la Bible hébraïque jusqu'aux revendications contemporaines du mouvement Black Lives Matter, il y a eu un soutien à la « résistance palestinienne », mais presque rien qui aurait pu provoquer une confrontation entre noirs et juifs. La plupart des Juifs africains vivent en Afrique du Sud. Cependant, la plupart d'entre eux sont blancs. La communauté juive sud-africaine comptait plus de 120 000 membres au milieu des années 1970. Après plusieurs grandes vagues d'émigration à la fin du régime de l'apartheid, ce nombre est tombé à un peu plus de 50 000 personnes. Cependant, l'affirmation du peuple juif comme étant sud-africain est controversée. La société d'accueil sud-africaine fait une distinction entre la diaspora juive et l'appartenance sud-africaine. Depuis le début des années 1990, la deuxième plus grande communauté juive d'Afrique subsaharienne s'est développée au Nigeria, qui n'apparaissait auparavant sur aucune carte du monde juif. Neuf Juifs nigériens sur dix sont des Igbo. On estime qu'il y aurait entre 3 000 et 30 000 Juifs. Cependant, Israël refuse de les reconnaître comme population juive. En République démocratique du Congo, une petite communauté juive occupe une position particulière depuis l'époque coloniale. De nombreux Juifs figuraient parmi les proches conseillers et agents de Léopold II de son Etat indépendant du Congo (1885-1908). Les Juifs ont également joué un rôle important dans la province du Katanga au XXe siècle, puisque les premières mines y ont été ouvertes et qu'une ligne de chemin de fer vers l'Afrique du Sud a été construite. Cependant, la Zairisation de Mobutu (1973) et les pillages de 1991 ont contraint la plupart des entrepreneurs juifs à quitter le pays. L'Éthiopie pourrait être considérée comme le berceau du judaïsme, avec notamment l'ancien royaume de Saba, mentionné dans la Bible hébraïque et le Coran, ainsi que Beta Israel. Aujourd'hui, cependant, la dure réalité à laquelle sont confrontés les immigrants juifs éthiopiens en Israël révèle le racisme profondément enraciné dans la société israélienne.

Mots-clés: [identité juive](#), [mythologie juive](#), [juifs noirs](#), [diaspora juive](#), [histoire des juifs en Afrique](#), [juifs éthiopiens](#), [peuple Lemba](#), [juifs igbo](#), [Afrique subsaharienne](#), [Afrique du Sud](#), [Nigeria](#), [RD Congo](#), [Ethiopie](#), [Projet Ouganda](#)

JEL-Code: F35, F52, F54, K37, N17, N37, N97, O15, O55, Z12, Z13

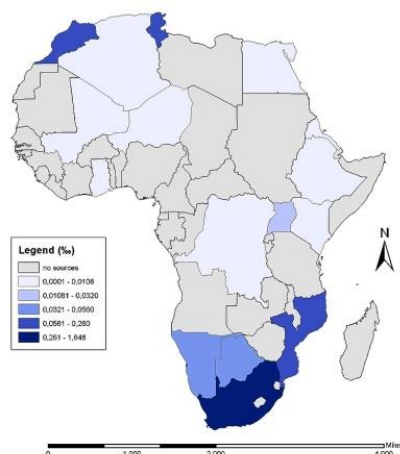
¹ Dirk Kohnert, expert associé, [GIGA-Institute for African Affairs, Hamburg](#). *Projet:* 24 mars 2024

² Caricature d'un dessinateur belge de bande dessinée [Hergé](#), sur [Tintin in the Congo](#). Les Africains étaient aussi souvent décrits comme des cannibales, par exemple dans [Tibet's "Chick Bill"](#) (© Le Lombard, 1954).

1. Introduction

Les [Juifs](#) ont une longue histoire en [Afrique subsaharienne](#) (ASS). Outre les [Juifs noirs éthiopiens](#), les [Beta Israel](#), qui ont vécu pendant des siècles dans l'ancien [royaume d'Axoum](#) et l'[Empire éthiopien](#) (Loudermilk, 2023), des communautés historiques, comme les [Juifs de Bilad el-Soudan](#), qui ont émigré vers l'[empire Songhaï](#) en [Afrique de l'Ouest](#) en tant que marchands d'opportunités commerciales, existait avant même l'introduction de l'[Islam](#) au 14ème siècle, bien que ce dernier ait disparu à la suite de l'assimilation.

Graph 1: *Proportion de la population juive en Afrique (2005)*



Source: © Faigl.Ladislav; [History of the Jews in Africa](#), en.Wikipedia

Bien avant la création d'[Israël](#), le père du [sionisme](#) politique moderne, l'Autrichien [Theodor Herzl](#) (1860-1904), fondateur du mouvement sioniste moderne, avait encouragé l'immigration juive en [Palestine](#) pour créer un État juif (1897). Il a également écrit que les [Juifs](#) et les [Noirs](#) partageaient un point commun en termes de souffrance. En 1903, le secrétaire britannique aux Colonies, [Joseph Chamberlain](#), proposa de créer une patrie juive dans une partie de l'[Afrique orientale britannique](#), par le biais du [Projet Ouganda](#). La proposition était basée sur les visions de Herzl et présentée au [Sixième Congrès Sioniste Mondial](#) à [Bâle](#) en 1903 comme refuge temporaire pour les Juifs afin d'échapper à l'[antisémitisme](#) croissant en [Europe](#). Pourtant, la proposition s'est heurtée à l'opposition du mouvement sioniste et de la [Grande-Bretagne](#) (Mitchell, 2013). De nombreux Africains, alors encore sous domination coloniale, considéraient Israël comme un exemple à suivre. Cependant, une fois l'État juif créé (1948), le [conflit israélo-arabe](#), dans le contexte de la [guerre froide](#), a mis fin à la vision illusoire de Herzl d'une solidarité humaine au détriment des intérêts stratégiques des États nationalistes (Nouhou, 2003). Pour la plupart des Africains, sur un continent en retard de développement, les victoires d'Israël sur les [Arabes](#) ne pouvaient pas être l'œuvre d'un pays du [tiers-monde](#). Au lieu de cela, Israël était considéré comme l'une des [puissances régionales](#), et même comme un [colonisateur](#). Une fois que les faibles ont changé de camp, le regard s'est tourné vers les [Palestiniens](#) comme point de référence et comme concept de souffrance (Nouhou, 2003).

Cependant, les Juifs, notamment les [Juifs noirs](#), n'ont pas toujours été respectés par la société dans laquelle ils vivaient et travaillaient. La plupart d'entre eux gagnaient leur vie au bas de la hiérarchie sociale, soumis à un double racisme: les préjugés généraux des [Blancs](#) contre les [Noirs](#), par exemple, exprimés dans le [régime de l'apartheid](#) en [Afrique du Sud](#), et les préjugés supplémentaires de leurs frères dans la foi, parce que l'histoire biblique de la malédiction de

[Cham](#) dans le [livre de la Genèse](#), qui a été utilisée pendant plus de mille ans pour justifier l'assujettissement et la dégradation (Garang, 2023). Dans la culture occidentale, les Noirs et les Juifs sont les deux archétypaux des minorités marginalisées, stigmatisées, voire confuses. Depuis l'Antiquité, ils entretiennent une relation complexe d'identification, de coopération et de rivalité (Bruder, 2023).

Dans une histoire plus récente, des milliers de [Juifs éthiopiens](#), les [Beta Israel](#), ont été évacués vers [Israël](#) dans les années 1970 et 1990, établissant des parallèles avec une histoire d'[exode](#) moderne. La plupart des quelque 58 000 Juifs éthiopiens en Israël ont été évacués d'Éthiopie lors de deux ponts-aériens largement médiatisés, [l'opération Moses](#) en 1984-85 pendant la [seconde guerre civile soudanaise](#) et la famine qui a suivi, et [l'opération Solomon](#) en 1991, suite à la [déstabilisation du régime de Mengistu](#) par rebelles érythréens et tigréens. Depuis leur arrivée en Israël, les Juifs éthiopiens ont subi un [choc culturel](#), le [racisme](#) et le développement de pratiques religieuses uniques (Weil, 1996; Loudermilk, 2023).

Graph 2: Population juive dans 24 pays sélectionnés et IDH, 1980-2000

Country ^a	Human Development Index ^b				Jewish population (thousands)			
	1980	2000	Difference 1980–2000		1980	2000	Difference 1980–2000	
			Number	Percent			Number	Percent
United States	884	939	55	6.2	5,690	5,330	-360	-6.3
Canada	883	940	57	6.5	308	360	52	16.9
France	863	928	65	7.5	530	500	-30	-5.7
Belgium	861	939	78	9.1	33	31.5	-1.5	-4.5
Australia	861	939	78	9.1	70	98	28	40.0
Germany	859	925	66	7.7	34.5	98	63.5	184
UK	848	928	80	9.4	350	300	-50	-14.3
Italy	846	913	67	7.9	32	29.5	-2.5	-7.8
Israel	814	896	82	10.1	3,283	4,952	1,669	50.8
Russia	809	781	-28	-3.5	701	275	-426	-60.8
Argentina	799	844	45	5.6	242	197	-45	-18.6
Belarus	794	788	-6	-0.8	135	25	-110	-81.5
Hungary	793	835	42	5.3	65	51.5	-13.5	-20.8
Romania	788	775	-13	-1.6	33	11	-22	-66.7
Ukraine	780	748	-32	-4.1	634	112	-522	-82.3
Uruguay	777	831	54	6.9	32	22.5	-9.5	-29.7
Azerbaijan	760	741	-19	-2.5	35	7.5	-27.5	-78.6
Mexico	734	796	62	8.4	35	40.5	5.5	15.7
Uzbekistan	726	727	1	0.1	100	7	-93	-93.0
Moldova	720	701	-19	-2.6	80	6	-74	-92.5
Brazil	679	757	78	11.5	110	97.5	-12.5	-11.4
South Africa	663	695	32	4.8	120	79	-41	-34.2
Iran	563	721	158	28.1	32	11.5	-20.5	-64.1
Ethiopia	250	327	77	30.8	32	0.1	-31.9	-99.7

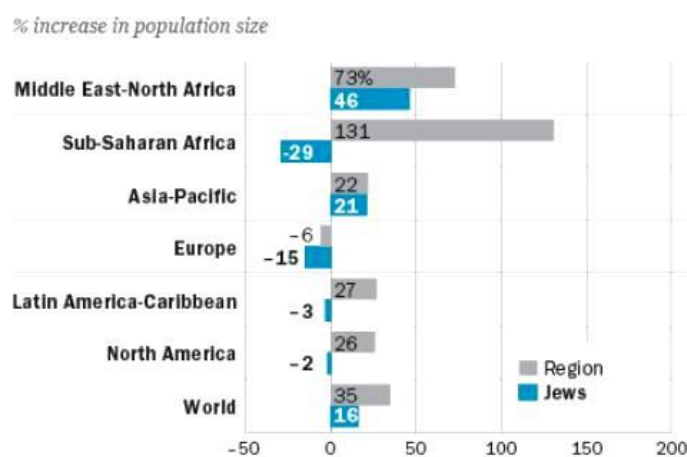
Source: DellaPergola, Sergio & Uzi Rebhun & Mark Tolts (2005)

Cependant, au cours des dernières décennies, les communautés juives noires [d'Afrique subsaharienne](#) (ASS) ont connu une étonnante renaissance, souvent liée aux [diasporas juives](#) d'outre-mer et en interaction avec d'anciens substrats mythologiques des visions afro-américaines et africaines des Juifs, recherchant le [judaïsme](#) comme une forme d'émancipation des Juifs de la subordination coloniale par la [christianisation](#) et effets du [néocolonialisme](#) (Bruder, 2008; Glasgow, 2009). Les recherches minutieuses menées par l'ethnologue française [Edith Bruder](#) et d'autres sur la manière dont les Africains se sont identifiés ethniquement ou religieusement aux Juifs ont remis en question les notions raciales occidentales existantes sur ce qui constitue l'identité et l'ethnicité juives (Glasgow, 2009). Au moins pour les [Juifs camerounais](#), la conversion n'est pas un problème, ils croient avoir déjà

une âme juive et ne se soucient pas de répondre aux normes de quelqu'un d'autre (Fox, 2016). D'autres « Juifs frontaliers » africains (pour emprunter un terme utilisé dans un contexte différent par Berezin & Levin, 2023) cherchent à être reconnus à un niveau ou à un autre. Pourtant, les autorités rabbiniques israéliennes n'ont reconnu aucun de ces groupes comme juif en vertu de la *Halakha*, ou de la loi juive (Bassist, 2012). Les plus grandes communautés juives Africaines subsahariennes se trouvent en [Afrique du Sud](#) et en [Éthiopie](#).

D'un autre côté, les communautés juives blanches se sont contractées en [ASS](#). En 2010, ils étaient estimés à environ 100 000 personnes, pour tomber à 70 000 en 2050. Ce taux de croissance négative de 29 % contraste fortement avec l'ensemble de l'ASS, où la population devrait croître de 131 % au cours des prochaines décennies (RPC, 2015). Leur centre s'est déplacé des communautés [sud-africaines](#) établies de longue date (estimées entre 52 000 et 88 000 Juifs) et [éthiopiennes](#), connues sous le nom de [Beta Israel](#), de la région de l'ancien [royaume d'Axoum](#) et de [l'Empire éthiopien](#), avec un nombre estimé de 8 000 Juifs en 2019 (Dolsten, 2019), aux pays émergents [d'Afrique de l'Ouest](#) et [centrale](#). Un cercle extérieur comprenait des groupes ethniques africains qui revendiquaient une ancienne [lignée hébraïque](#), mais adhéraient toujours aux systèmes de [religions traditionnelles africaines](#) du [christianisme](#) institutionnalisé (protestant ou catholique), ou à une combinaison de ceux-ci. Un cercle intermédiaire englobait les groupes qui modifiaient leurs pratiques et leurs croyances pour ressembler à la religion juive ou israélite, mais de manière fondamentalement non-religieuse, par exemple en pratiquant le [sacrifice sacerdotal](#) ou en retenant [Jésus-Christ](#) comme critère messianique. L'axe essentiel représentait les communautés africaines qui ont adopté le [judaïsme normatif](#), bien qu'avec des accrétiens africanisées (Miles, 2019).

Graph 3: Croissance de la population juive en ASS par rapport à la croissance globale par région du monde, 2010 à 2050



Source: The Future of World Religions: Population Growth Projections, 2010-2050

Source: PRC, 2015

Dans ce qui suit, l'histoire et la vie contemporaine des [Juifs](#) en [Afrique subsaharienne](#) (ASS) seront retracées sur la base de la littérature disponible et des sources en ligne, avec un accent particulier sur les [Juifs noirs africains](#) par rapport à leurs frères blancs, en utilisant des études de cas provenant des plus grands centres de communautés juives d'Afrique subsaharienne, c'est-à-dire en [Afrique du Sud](#), au [Nigeria](#), en [République démocratique du Congo](#) et en [Éthiopie](#).

2. Études de cas d'Afrique subsaharienne: Afrique du Sud, Nigeria, RD Congo et Éthiopie

Caricature 2 : *Le lourd bagage d'être un juif noir converti*



Source: © Foye, 2019

Parce que cette étude se concentre sur les communautés juives africaines [d'Afrique subsaharienne](#) (ASS), elle n'inclut pas les Juifs [d'Afrique du Nord](#), qui constituent une grande proportion des Juifs africains, comme les [Juifs séfarades](#) et [Mizrahi](#), qui vivent principalement au [Maghreb](#), et les [Juifs berbères](#). La plupart des Juifs vivant en ASS sont blancs et privilégiés à bien des égards par rapport à leurs homologues noirs, comme nous le verrons ci-dessous.

Graph 4: *Carte des Juifs d'Afrique subsaharienne*



Source: BBEG, 2024

Les [Juifs noirs](#) ne partagent pas le privilège des [Juifs ashkénazes](#) blancs sur les Juifs de couleur et, sans doute, sur les autres personnes de couleur. Le préjugé selon lequel les Juifs noirs ne peuvent pas être de « vrais » Juifs a suscité de nombreux débats et hostilités en raison des tensions raciales et des divisions au sein de la communauté juive (Foye, 2019). Les non-juifs et les Juifs blancs demandent souvent aux convertis de leur prouver leur judéité, même si la [loi juive](#) déconseille fortement de demander aux gens s'ils sont convertis ou s'ils sont en train de se convertir. Cependant, de nombreux Juifs blancs demandent non seulement aux Juifs noirs s'ils se sont convertis, mais veulent également savoir pourquoi ils se sont convertis (Foye, 2019). Dans leur esprit, les Juifs ont une certaine apparence, et voir des Juifs noirs

dans des espaces juifs va à l'encontre de ce qu'on leur a enseigné. Parfois, les non-juifs vont jusqu'à prétendre que parce qu'une personne est convertie, elle ne sera pas confrontée à l'[antisémitisme](#) (Foye, 2019).

2.1 Sur l'histoire des Juifs en Afrique du Sud

2.11 Juifs blancs sud-africains

Caricature 3 : « La caricature de Miss SA montre le visage laid de l'antisémitisme » ³



Source: © Feinberg, 2021

[L'histoire des Juifs en Afrique du Sud](#) a commencé pendant la période [d'exploration maritime portugaise à la fin du XVe siècle](#). Cependant, une présence permanente ne fut établie qu'au début de la colonisation néerlandaise dans la région en 1652. Pendant la période de [domination coloniale britannique au XIXe siècle](#), de la [Colonie du Cap](#), la communauté juive d'Afrique du Sud s'est considérablement développée, en partie grâce aux encouragements de la [Grande-Bretagne](#) (JVL, 2024).

Graph 5: Carte des plus grandes communautés juives d'Afrique du Sud



Source: Maltz, 2019

³ Au milieu de la réaction virulente du gouvernement et des médias sud-africains face au choix de [Miss Afrique du Sud](#) de concourir à [Miss Univers](#) en [Israël](#), un dessin animé, publié par l'hebdomadaire [Daily Maverick](#), a poussé la critique un peu trop loin, puisant dans les tropes [antisémites](#) classiques (Feinberg, 2021). Le dessin animé représente l'organisation Miss Univers. Le Premier ministre israélien [Naftali Bennett](#) et un homme représentant le « lobby sioniste » se sont présentés à un concours de beauté. Dans le dessin, l'organisation Miss Univers reçoit le titre de « Miss Anthropique » ([misanthrope](#)), ce qui pourrait indiquer que l'organisation « déteste les gens » en organisant le concours en Israël. La Première ministre israélienne, [Benyamin Netanyahu](#), est sacrée « Miss Appropriée ». Les connotations antisémites ont été accentuées en donnant à Bennett une opulente couronne de bijoux et un nez crochu surdimensionné. Pour ne pas être en reste, le « Lobby sioniste » porte fièrement une écharpe lui décernant le titre de « Miss Information ». Daily Maverick a ensuite retiré le dessin animé de son site Web (Feinberg, 2021).

Les premières communautés juives organisées dans ce qui est aujourd'hui la République d'Afrique du Sud ont été établies dans la [colonie du Cap](#), d'abord au [Cap](#) et ailleurs le long de la côte, et plus tard dans les champs de diamants de [Kimberley](#) (BIPA, 1978). La population juive autrefois périphérique est devenue l'architecte central d'un nouvel échange mondial de [diamants](#), reliant les sources africaines, les centres industriels européens, les détaillants américains et les consommateurs occidentaux. À chaque étape du voyage du diamant à travers [l'Empire britannique](#) et au-delà, du Cap à [Londres](#), [d'Amsterdam](#) à [New York](#), les pierres précieuses étaient principalement commercialisées, évaluées, fabriquées et vendues par des Juifs (Coenen Snyder, 2022). Outre les Britanniques et les [Afrikaners](#), les Juifs constituaient le groupe ethnique blanc le plus important. Comme aux [États-Unis](#), les immigrants juifs blancs en Afrique du Sud ont bénéficié d'une mobilité sociale ascendante rapide grâce à leur intégration réussie dans le tissu économique, culturel et politique de la société d'accueil (Shimoni, 1996).

Cependant, dans les années 1930 et 1940, un [antisémitisme](#) important a éclaté en [Afrique du Sud](#), attribué en grande partie à l'importation de la [propagande nazie](#), à une époque de difficultés sociales et économiques et de frustrations et d'affirmation de soi des nationalistes [Afrikaners](#) accrues. Indépendamment du [racisme](#) fondamental de la barre de couleur traditionnelle en Afrique du Sud, ces hypothèses racistes intra-blanches ont été incorporées dans le contexte sud-africain. En particulier, les [immigrants d'Europe de l'Est](#) (assimilés aux « Juifs ») ont été accusés de constituer une menace lamentable pour le [caractère nordique](#) de la société sud-africaine (blanche) (Shain, 1994; Shimoni, 1996). Pourtant, l'antisémitisme était un élément important dans la société sud-africaine bien avant 1930. Même les premières perceptions des [Boers](#) à l'égard des immigrants juifs en Afrique du Sud étaient entachées d'images négatives. Les images sud-africaines se sont encore aggravées pendant la [Première Guerre mondiale](#), d'abord avec des accusations selon lesquelles les Juifs échappaient au service militaire, puis en les associant au [bolchevisme](#) subversif (Shain, 1994; Shimoni, 1996).

Il existait un sentiment d'inconfort au sein de la communauté Juive sud-africaine, qui coïncidait avec les formes d'engagement ethnoculturel et religieux relativement plus fortes de la communauté, donnant lieu à l'hypothèse selon laquelle « la foi est un antidote à la peur » (Bankier-Karp, 2023). Comme en Europe, les Juifs n'ont pas été pleinement acceptés par l'empire qu'ils ont contribué à construire. Ils étaient « blancs, mais pas tout à fait ». Ils n'étaient pas des colonisateurs, mais ils n'étaient pas non plus des colonisés (Shor, 2023). La revendication de l'appartenance sud-africaine de l'individu juif est contestée, ou bien la [judéité diasporique](#) et l'appartenance sud-africaine sont opposées l'une à l'autre par la société d'accueil sud-africaine (Denk, 2023b). Les interactions caritatives des Juifs sud-africains aisés étaient autant des manifestations d'inégalités que l'expression du désir de l'individu donateur de les atténuer. Ils étaient structurés par [classe sociale](#), [race](#), économie et politique [post-apartheid](#). Mais en même temps, c'est l'action individuelle qui reproduit les inégalités et donne un sens à l'ambiguïté de l'interaction caritative (Denk, 2023b).

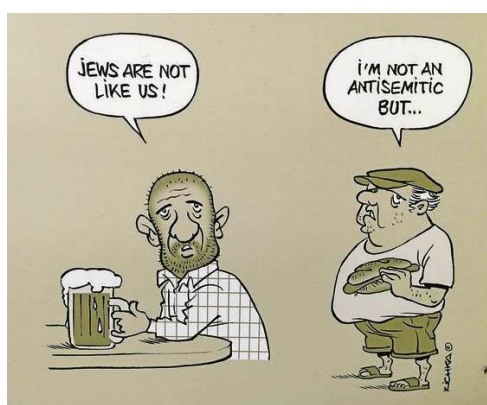
Au début du siècle, plus de la moitié de la population juive des [neuf provinces d'Afrique du Sud](#) vivait encore au [Cap](#). Avec la ruée vers l'or du [Witwatersrand](#) vers la fin du XIXe siècle, la population blanche de la [colonie du Transvaal](#) a augmenté rapidement par rapport à celle du [Cap](#), du [Natal](#) et de [l'État libre d'Orange](#) (BIPA, 1978). Cette tendance était encore plus prononcée parmi la population juive puisque la majeure partie de l'immigration massive qui avait lieu à cette époque était concentrée dans les centres aurifères. En 1911, un an après que les deux colonies britanniques et les deux républiques boers soient devenues les quatre provinces de l'Union sud-africaine, plus de 55 % de la population juive vivait dans le Transvaal et près de 36 % dans la province du Cap (BIPA, 1978). Au cours des soixante

années suivantes, la population juive et blanche du Transvaal a continué de croître aux dépens des autres provinces, tout comme [Johannesburg](#) a augmenté aux dépens des autres villes. En 1970, environ 65 % de la population juive vivait dans le [Transvaal](#), tandis qu'environ 28 % vivait dans la [province du Cap](#) (BIPA, 1978).

Plus de 80 % des Juifs sud-africains peuvent retracer leurs ancêtres dans la campagne [lituanienne](#) et, à l'exception d'un petit nombre d'immigrants arrivés en 1936 en provenance [d'Europe centrale](#), il n'y a eu pratiquement aucune immigration à grande échelle depuis 1930, année de la loi sur les quotas introduite par [D. F. Malan](#) a effectivement restreint l'immigration juive (Beider & Fachler, 2023). L'homogénéité sociale, associée à l'accent mis sur l'ethnicité en tant que principe organisateur de la société, a conduit à des réseaux sociaux denses au sein de la communauté qui, à leur tour, ont facilité la diffusion de nouvelles idées et tendances (Beider et Fachler, 2023). Aujourd'hui, la population juive d'Afrique du Sud compte environ 51 000 personnes, ce qui en fait la onzième plus grande communauté juive au monde (JVL, 2024).

Au cours des dernières décennies, les [Juifs sud-africains](#) ont émigré en quatre vagues principales, principalement vers [Israël](#), mais aussi vers d'autres pays du [monde anglophone](#), comme les [États-Unis](#), le [Canada](#), le [Royaume-Uni](#), [l'Australie](#) et la [Nouvelle-Zélande](#) (Wright, 1977; Maltz, 2019). La première a eu lieu après la [guerre des Six Jours](#) en 1967, avec plus de 2 100 arrivées entre 1969 et 1971. La seconde a eu lieu lors du [soulèvement de Soweto](#) en 1976, qui a entraîné l'arrivée de plus de 1 000 immigrants en 1977 et 1978 (Rajman, 2024). La troisième vague est survenue à la suite de l'état d'urgence en Afrique du Sud en juillet 1985. En conséquence, il y a eu environ 1 800 immigrants entre 1986 et 1988. Enfin, il y a eu une autre vague d'immigration majeure lors des élections du début des années 1990, après la victoire de [Nelson Mandela](#) en 1994 (Rajman, 2024). Jusque-là, la plupart des Juifs sud-africains avaient profité du système de l'[apartheid](#), y compris les femmes juives, qui bénéficiaient des privilèges de la blancheur dans l'intimité de leur foyer en s'appuyant sur le travail invisible des femmes noires pour travailler dans leur maison et leur cuisine (Beinart-Smollan, 2023).

Caricature 4: *L'apartheid et l'Holocauste?*⁴

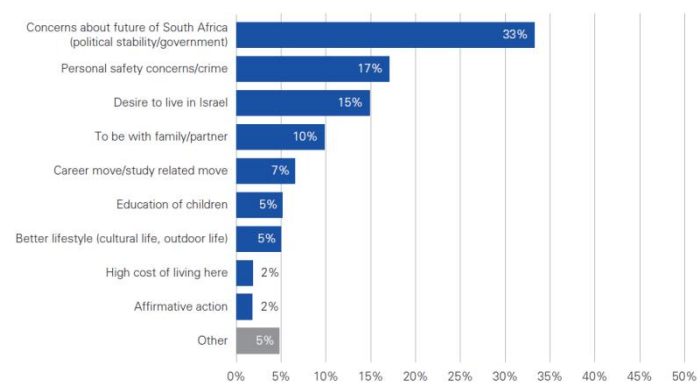


Source: © Khumalo, 2023

⁴ « *Eux et nous* » : Cette caricature est l'une des expositions de la Maison du Mémorial de l'Holocauste de la [Conférence de Wannsee](#). Cela met en évidence le fait que certains [Allemands](#), comme certains blancs [sud-africains](#) blancs, niaient les horreurs perpétrées sur ceux considérés comme « différents » d'eux (Khumalo, 2023). Comme à la fin de [l'Allemagne nazie](#), les responsables de l'[apartheid](#) ont rapidement brûlé des documents officiels susceptibles de les incriminer dans le cadre d'enquêtes criminelles sur la manière dont le régime de l'apartheid avait traité ses « ennemis ». (Khumalo, 2023).

En 2021, des vagues [d'antisémitisme](#) ont éclaté lorsque les [Juifs sud-africains](#) ont été accusés par la secrétaire générale de l'ANC, [Jessie Duarte](#), d'avoir envoyé leurs enfants servir dans les [forces de défense israéliennes](#) (Miltz, 2021). Duarte a affirmé qu'ils faisaient partie du problème du [conflit israélo-palestinien](#) et a exigé que cette pratique cesse immédiatement. Elle est même allée jusqu'à affirmer que si [l'Afrique du Sud](#) n'arrêtait pas l'impérialisme israélien, elle s'installerait un jour en Afrique et commencerait à déposséder les terres africaines (Miltz, 2021), faisant ainsi apparemment référence à [l'accaparement des terres](#) par [Israël](#) en [Palestine](#) et aux développements similaires de l'accaparement des terres par la [Chine](#) en [Afrique subsaharienne](#) (Ndhlovu, 2023).

Graph 6: *La première raison principale invoquée par les Juifs sud-africains en 2019 pour vouloir émigrer d'Afrique du Sud (N=555)*

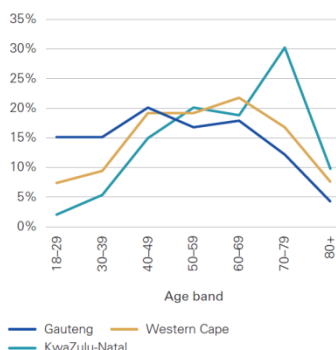


Q: Why would you consider leaving South Africa?

Source: Graham, 2020

Comme de nombreuses communautés [juives de la diaspora](#), les Juifs sud-africains sont également divisés sur le [conflit israélo-palestinien](#). La majorité, cependant, reste fortement [sioniste](#) et opposée aux critiques juives, prétendument haineuses à l'égard des politiques et des actions du gouvernement israélien (Gilbert & Posel 2021). Beaucoup de ces Juifs rejettent l'analogie directe entre [l'apartheid](#) et la politique palestinienne d'Israël, mais trouvent les associations perçues profondément troublantes, ceux qui ont vécu l'apartheid étant généralement plus perturbés par l'analogie que les Juifs plus jeunes (Gilbert & Posel 2021).

Graph 7: *Structure par âge des Juifs sud-africains par lieu⁵ (population âgée de 18 ans et plus) (N=4,193)*



Source: Graham, 2020

⁵ La grande majorité des Juifs de [Gauteng](#) (92 %) vivent à [Johannesburg](#) ; la grande majorité des habitants du [Cap-Occidental](#) (92 %) vivent au [Cap](#) ; et la grande majorité des habitants du [KwaZulu-Natal](#) vivent à [Durban](#) (90%) (Graham, 2020).

L'enquête sur la communauté juive d'Afrique du Sud de 2019, l'étude la plus vaste et la plus approfondie de ce type jamais entreprise (N = 4 193; Graham, 2020), a révélé que la communauté est devenue polarisée, avec l'effondrement du centre traditionnel. Cependant, contrairement à de nombreuses autres communautés juives actuelles, les habitants d'Afrique du Sud sont plus susceptibles de s'orienter vers des sous-groupes religieux autres que celui dans lequel ils ont grandi plutôt que de s'en éloigner. Cette tendance était plus prononcée parmi les personnes nées dans les années 1960 et 1970. Une tendance similaire caractérise les non-juifs sud-africains. Apparemment, le fait d'avoir atteint la majorité pendant une période de profonde instabilité politique et sociale peut expliquer la probabilité accrue d'une transition religieuse. L'effet est cependant plus prononcé parmi les Juifs en raison des caractéristiques communautaires particulières et de l'histoire qui ont créé les conditions optimales pour passer à un mode de vie plus religieux (Beider & Fachler, 2023).

Avec l'avènement du [régime de l'apartheid](#) et les [élections générales sud-africaines de 1994](#), les premières auxquelles les citoyens de toutes les « races » étaient autorisés à participer, la série d'accusations dirigées contre [Israël](#) en Afrique en raison de sa coopération antérieure avec le régime de l'apartheid s'est affaiblie (Tal, 2012; Kohnert, 2023). Les relations sont restées cordiales sous [Nelson Mandela](#), premier président noir d'Afrique du Sud (1994-1999). Mais depuis lors, ils se sont fortement détériorés, la position de l'Afrique du Sud évoluant en faveur des [Palestiniens](#), en partie grâce à l'alliance historique entre le [Congrès national africain](#) (ANC) et l'[Organisation de libération de la Palestine](#) (PLO), concernant son ennemi commun, le « [régime de l'apartheid](#) » en [Afrique du Sud](#) et [Israël](#) (Polakow-Suransky, 2010; Tal, 2012).

La détérioration des relations israélo-sud-africaines a culminé le 18 février 2023 lors de la cérémonie d'ouverture de l'[Union africaine](#) (UA) à [Addis-Abeba](#), lorsque l'ambassadrice d'Israël [Sharon Bar-Li](#) et sa délégation qui avait un statut d'observateur non-officiel ont été escortées hors du pays de l'ouverture. En quelques secondes, vingt années de diplomatie israélienne courtisant les pays d'ASS ont été révélées comme un échec en Afrique. [Tel Aviv](#) était furieux, accusant « un petit nombre d'États extrémistes comme l'Afrique du Sud et l'Algérie » d'être le fer de lance d'une campagne visant à bloquer le statut d'observateur d'Israël. Il prétendait que l'[Iran](#) avait orchestré cette décision des gouvernements africains « motivés par la haine » d'Israël (Baroud, 2023).

Mais en fait, l'[OUA](#), précurseur de l'[UA](#), avait déjà identifié l'idéologie fondatrice d'Israël, le [sionisme](#), comme une forme de [racisme](#) lors de sa 12e session ordinaire à [Kampala](#) en 1975. Trois semaines après la décision de l'UA de 2023, le Parlement sud-africain a voté en faveur d'une motion visant à déclasser l'ambassade du pays à Tel-Aviv en un simple bureau de liaison. Cela a également été décrit comme une « première étape » visant à contraindre Israël à « respecter les droits de l'homme, à reconnaître les droits du peuple palestinien (et) son droit à exister » (Baroud, 2023; Kohnert, 2023).

Les premières utilisations de l'analogie avec l'[apartheid](#) remontent longtemps aux années 1970, mais des preuves de son utilisation peuvent déjà être trouvées avant que l'[Assemblée générale des Nations Unies](#) ne déclare l'apartheid un crime en 1973 et sa confirmation par le Statut de Rome de 2002 de la Cour pénale internationale. Les premiers cas se sont produits simultanément avec le développement du mouvement national palestinien organisé dans les années 1960. De telles analogies historiques doivent être interprétées comme une tactique de résistance non-violente au sein de la lutte palestinienne (Fischer, 2020).

Caricature 5 : « L'apartheid » en Afrique du Sud et en Palestine



Source: © [Carlos Latuff](#), [jadaliyya.com](#), Reynolds, 2011

Le 15 mai 2023, le ministre sud-africain des Affaires étrangères, [Naledi Pandor](#), a appelé l'[ONU](#) à classer [Israël](#) comme [État d'apartheid](#) et a exhorté la [Cour pénale internationale](#) à émettre des mandats d'arrêt contre les dirigeants israéliens (MEMO 2023; Lubotzky, 2023). En janvier 2024, dans une autre démarche qui a beaucoup attiré l'attention internationale, les avocats de [l'Afrique du Sud](#) ont fait valoir devant la [Cour internationale de Justice](#) à [La Haye](#) que les actions d'Israël, y compris ses bombardements et son [siège de la bande de Gaza](#), montraient son intention de commettre un [génocide](#) contre les [Palestiniens](#) (Rauhala & Fahim, 2024).

Caricature 6: OK Philémon, une fois que tu as obtenues ce panneau, sort d'ici



Source: © Caricaturiste sud-africain, [Dov Fedler](#), 28 février 2017; Abrahamson, 2009

Un an auparavant, en janvier 2022, la [Cour constitutionnelle d'Afrique du Sud](#) avait ordonné à l'ancien responsable des relations internationales du Congrès des syndicats sud-africains ([COSATU](#)), [Bongani Masuku](#), de s'excuser auprès de la communauté juive pour son discours de haine en 2009 lors d'une conférence à [l'Université de Witwatersrand](#), où il a ciblé les Juifs. La colère face au [conflit Israël-Gaza](#) était alors à son comble et dans ce contexte, Masuku a fait de nombreuses déclarations injurieuses et menaçantes, tant écrites que verbales, contre les Juifs qui exprimaient leur soutien à Israël. Des experts juridiques et le Conseil des députés juifs sud-africains (SAJBD) ont qualifié cette affaire de révolutionnaire et de victoire significative pour la communauté juive, car le tribunal a estimé que Masuku avait franchi la frontière entre la critique légitime d'une idéologie politique et le discours de haine raciste contre Juifs (Département d'État américain sur l'Afrique du Sud, 2023). En septembre 2022, [l'Église anglicane d'Afrique du Sud](#) a adopté une résolution comprenant des déclarations selon

lesquelles « les sionismes chrétien et juif sont tous deux soutenus par des notions de suprématie et sont des formes de racisme qui n'ont pas leur place dans la foi chrétienne » et que « le soutien au peuple palestinien et à la défense de leur dignité humaine n'est, en aucun cas, synonyme d'antisémitisme » (US Dept. of State on South Africa, 2023).

Caricature 7: Eh bien, ça s'occupe de tant de squatters⁶



Source: © Caricaturiste sud-africain, [Dov Fedler](#), 1978; Abrahamson, 2009

Dans une autre mesure sans précédent, en juin 2022, le [Conseil de la presse sud-africain](#) a expulsé le principal journal juif du pays, le [South African Jewish Report](#), pour avoir qualifié d'antisémite une caricature promue par le [mouvement BDS](#) pour boycotter Israël, déclenchant un débat houleux sur ce que constitue de l'[antisémitisme](#). L'hebdomadaire a été expulsé après avoir tenté de se retirer du conseil, un régulateur indépendant créé par l'industrie des médias pour conjurer le contrôle du gouvernement. Le conseil avait ordonné au journal de s'excuser pour la description, mais il a refusé (Rosenfeld, 2022).

Caricature 8: caricature antisémite dans le South African Jewish Report?⁷



Source: © Rosenfeld, 2022; Krost, 2022

⁶. Se référant au réaménagement du canton, par ex. [Le Cap](#), en 1978, a été qualifié de « ville de l'apartheid » en raison de sa ségrégation raciale spatiale.

⁷ « N'achetez pas de produits Clover !! - ne nourrissez pas les patrons avides de Clover » - La caricature Boycott, désinvestissement et sanctions ([BDS](#)) pour laquelle le [South African Jewish Report](#) a reçu l'ordre de s'excuser d'avoir été qualifiée « d'antisémite ». Photo de la Coalition SA BDS. (Rosenfeld, 2022). La caricature a été utilisée pour monter les gens contre [Clover Industries](#), qui avait été rachetée par un consortium majoritairement détenu par des Israéliens (Krost, 2022).

2.12 Juifs noirs sud-africains

Caricature 9 : « J » comme [Juneteenth](#) – nous sommes enfin libres !
(du moins c'est ce que nous espérons dans ce moment de joie)



Source: © Lauren Semmer: de 'The ABCs of Black History'; Asim, 2021

Originaire [d'Afrique du Sud](#), du [Malawi](#), du [Mozambique](#) et du [Zimbabwe](#), le peuple juif [Lemba](#), connu sous le nom de « Juifs noirs », est d'origine mixte [bantoue](#), [éthiopienne](#) et [yémenite](#). Des dizaines de milliers d'entre eux prétendent descendre de groupes ethniques bibliques perdus, par exemple originaires d'environ 600 après JC dans la région aujourd'hui connue sous le nom de [Yémen](#). D'autres remontent à l'ancienne [Sanaa](#), puis migrent via le [détroit d'Ormuz](#) vers l'[Éthiopie](#), parcourent la [Corne de l'Afrique](#) et descendent l'océan Indien pour s'installer entre le [Mozambique](#) et le nord du [Transvaal](#) (Buijs, 1998). En [Afrique du Sud](#), ils sont concentrés dans le nord-est du pays, dans les [provinces du Limpopo](#) et du [Mpumalanga](#). Ils affirment leurs liens avec le [judaïsme](#) et l'[Afrique du Sud](#) de manière égale et simultanée (Gilbert, 2023). Les Lemba revendiquent une ascendance juive et observent de nombreuses [traditions sémitiques](#) telles que des restrictions alimentaires et des pratiques d'abattage de type casher, des rites de circoncision masculine, des règles strictes contre les mariages mixtes et des noms de clan à consonance sémitique (PBS / Nova, 2024).

Graph 8: Carte de migration des ethnies [Lemba](#) dans l'Afrique ancienne



Source: The Lemba, [Haruth Communications](#), 2012

Les hommes non-[Lemba](#) ne peuvent pas se convertir à la foi. Les filles qui se marient dans la communauté doivent suivre une formation rigoureuse et enfin un bain rituel. Certains dirigeants Lemba ont évoqué des relations plus étroites avec [Israël](#), mais d'autres ont plutôt préféré retourner au [Zimbabwe](#) pour retrouver leurs familles (Buijs, 1998). Les premiers [missionnaires blancs](#) et responsables coloniaux ont promu une identité [sémitique](#) pour les Lemba. Ils ont souligné les différences entre les Lemba et leurs voisins africains en comparant les coutumes des Lemba à celles des communautés [juives d'Europe](#). Cela a contribué à une philosophie d'identité distincte à travers laquelle les intellectuels Lemba de la classe moyenne, émigrés du mont Belengwe en [Rhodésie](#) ont cherché à promouvoir la culture Lemba en créant [l'Association culturelle Lemba](#) (LCA) en 1947, complétée plus tard par sa filiale, la [Conseil des entreprises de Lemba](#) (LBC). Les liens juifs ont été soulignés, malgré l'adhésion de nombreux Lembas, en particulier les plus instruits, aux [confessions chrétiennes](#). Les succursales de LCA s'étendent jusqu'à [Soweto](#), un township de [Johannesburg](#). Cela a été facilité par la politique de division pour régner du [régime d'apartheid](#) sud-africain, qui a permis aux [bantoustans](#) d'exercer une discrimination à l'égard des minorités ethniques sous leur contrôle (Buijs, 1998).

L'insistance contemporaine des dirigeants et des intellectuels [Lemba](#) sur leur héritage juif pourrait être le résultat d'une lutte pour les ressources, d'abord la terre, puis les emplois dans la fonction publique dans le nord du [Transvaal](#) et du [Venda](#), qui a commencé après l'arrivée des colons et des missionnaires blancs à la fin du XIXe siècle et se poursuit sous le régime nationaliste avec la création de la [Venda homeland](#). Néanmoins, de nombreux Lemba gagnaient leur vie plutôt par le commerce ambulancier et le colportage que par l'agriculture de subsistance. Ils faisaient le commerce des [diamants](#), de l'[or](#), de l'[argent](#), du [fer](#), du [cuivre](#), de l'[argile](#), du [coton](#) et construisaient des [bateaux](#). Ils possédaient également des compétences particulières dans les domaines des [soins médicaux](#), de la [poterie](#) et de la [métallurgie](#), par ex. pour fabriquer du fil de cuivre utilisé dans les [bracelets](#) et les [ornements](#). L'identification et la mobilisation ethniques étaient alors des stratégies pour réaliser collectivement ce qui ne pouvait pas être réalisé individuellement. La demande croissante de terres dans le nord du [Transvaal](#) a exacerbé les conflits entre agriculteurs blancs et propriétaires fonciers noirs. L'Association culturelle Lemba (ALC) a été interprétée comme une réaction directe à l'empiétement européen sur les ressources africaines. Le gouvernement Venda a farouchement résisté à la demande des Lembas d'une homeland Lemba séparée, de sorte que même dans les années 1980, les gens ont pris soin de ne pas admettre officiellement qu'ils étaient Lemba (Buijs, 1998).

Alors que les [Lemba](#) étaient fiers de leur héritage culturel distinct avant la colonisation, ce n'est que lorsque l'identité ethnique est devenue importante dans le [régime de l'apartheid](#) que la construction d'un héritage juif contemporain a été construite à travers l'ACL. L'objectif principal de l'association semble avoir été de promouvoir la réussite économique des Lembas en [Afrique du Sud](#) en faisant appel à un passé non-africain lointain qui pourrait être assimilé à d'autres communautés blanches particulièrement prospères en Afrique du Sud, un objectif qui était également associé avec la résistance à l'apartheid (Buijs, 1998).

2.2 Sur l'histoire des Juifs au Nigeria

Caricature 10 : « *Les Juifs du Nigeria ont survécu à l'Holocauste tout comme les esclaves africains ont survécu aux maîtres esclavagistes* »



Source: © User, 2019

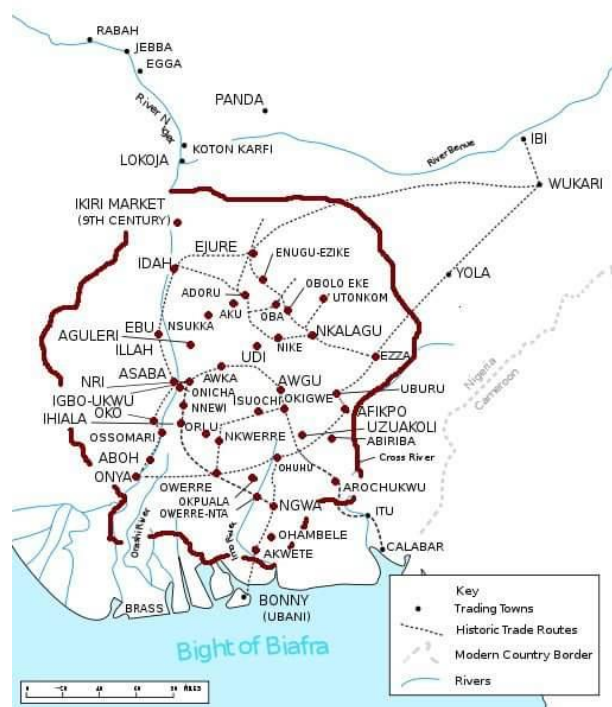
Le [christianisme](#) et surtout l'[islam](#) dominant depuis des siècles le [Nigeria](#), le plus grand pays d'[Afrique subsaharienne](#), mais le [judaïsme](#) n'a pas d'histoire ni d'héritage aussi marquant. En 2011, le Nigeria comptait la plus grande population chrétienne de tous les pays d'Afrique, avec plus de 80 millions de personnes (environ 50 % de la population (RPC, 2011) appartenant à diverses confessions), ainsi que la plus grande population musulmane avec sans doute plus de 50 % des personnes. Les recensements nigériens ont toujours été très contestés et peu fiables. Cela est d'autant plus vrai que la croyance profondément enracinée dans les [religions traditionnelles africaines](#), y compris le [vodun](#) et les croyances occultes comme la [sorcellerie](#), fait qu'il est souvent conseillé d'appartenir à plus d'une religion (Kohnert, 2007).

Avant les années 1990, le Nigeria n'apparaissait même pas à la périphérie d'aucune carte du monde juif (Subramanian, 2022). Il n'existe aucun texte ancien établissant l'ascendance juive des Nigériens, comme le prétendait le [Kebra Nagast](#), l'épopée du XIV^e siècle, pour les [rois d'Éthiopie](#). Aucun [Juif séfarde](#) n'a émigré ici depuis l'[Espagne](#) et le [Portugal](#), comme ils l'ont fait vers les territoires [d'Afrique du Nord](#) au XV^e siècle. Aucune communauté juive n'a immigré pendant le [colonialisme](#) et n'est restée après sa fin, comme en [Afrique du Sud](#), comme indiqué ci-dessus. Depuis les années 1990, cependant, plusieurs personnes du [sud](#) et de [l'est du Nigeria](#) sont devenues juives pratiquantes. Ils importèrent à une échelle considérable les rites de cette foi jusqu'alors inconnue et sa langue étrangère. Il est possible que ce tournant ait été spontané (Subramanian, 2022), mais il existe des indicateurs selon lesquels d'autres raisons non-religieuses pourraient également avoir déclenché cette évolution, comme nous le montrerons ci-dessous. Les [Juifs messianiques](#), membres d'un mouvement issu des [Juifs pour Jésus](#) aux [États-Unis](#) dans les années 1970, furent parmi les premiers. Le mouvement a été facilité par la croissance du [pentecôtisme](#) africain depuis le début des années 1960, soutenu par ses sponsors américains bien financés. L'imaginaire pentecôtiste est devenu un facteur de changement social avec l'émergence de nouveaux projets de salut, étroitement liés aux systèmes de [croyances occultes africains](#) sur l'importance de la [sorcellerie](#) comme explication du malheur et, en particulier, des blocages sociaux, politiques et économiques, conduisant à un territoire des sorcières où les soupçons d'occultisme affectent les acteurs sociaux, les élites et l'État postcolonial (Kohnert, 2007 ; Demart, 2017; Mokoko Gampiot, 2019).

Les [Juifs messianiques](#) se considèrent comme une secte juive qui exalte néanmoins [Jésus](#) comme le [Messie](#). En réalité, ils font plutôt partie du mouvement [chrétien d'évangélisme](#) (Subramanian, 2022). Quoi qu'il en soit, il n'y a eu aucune directive formelle de la part [d'Israël](#), qui refuse de les reconnaître comme population juive. Des estimations peu fiables de

la [population juive au Nigeria](#) vont de 30 000 à 3 000 personnes. Mais même l'estimation la plus basse surpasserait l'autre grand groupe [d'Afrique subsaharienne](#) à avoir adopté le [judaïsme](#) au siècle dernier, les [Abayudaya](#) de l'Est de [l'Ouganda](#) (Subramanian, 2022). La [Jewish Fellowship Initiative](#), un organisme de coordination au [Nigeria](#), tient à jour une liste d'environ 80 [synagogues](#), par exemple la synagogue hébraïque Gihon dans la capitale [Abuja](#), fondée par trois familles [juives messianiques](#), ainsi que d'autres synagogues à [Lagos](#), [Port Harcourt](#), [Aba](#) et [Owerri](#). La plupart de ces synagogues sont petites, mais il y en a parfois trois ou plus dans une ville, avec des congrégations allant d'un petit chiffre à quelques dizaines impressionnantes. La plupart se trouvent en [pays Igbo](#), peuplé de membres du troisième groupe ethnique du Nigeria. Neuf Juifs nigériens sur dix sont des Igbo (Subramanian, 2022).

Graph 9: Royaume Igbo précolonial et routes commerciales



Source: [Juifs igbos](#), fr.wikipédia

La pratique du [judaïsme](#) au [Nigeria](#) a été caractérisée par des controverses sur la légitimité des liens ancestraux entre les [Igbo](#) et les [Juifs](#). Un point de discordance majeur a été les conceptualisations [raciales](#) et [religieuses](#) de l'appartenance juive, étant donné les prétentions des Juifs non-ethniques à la légitimité juive (Olayoku, 2024). Il existe trois grands indicateurs de l'identité juive: la religion, l'État juif et la culture. Les [Juifs Haredi](#) ultra-orthodoxes, par exemple, n'acceptent ni le [judaïsme messianique](#) tel que pratiqué par certains Igbo, ni la création de l'État juif par les [sionistes](#) ou les [Biafrais](#). Cependant, la [diaspora juive laïque](#) accepte davantage les autres relations juives en raison de ses expériences historiques communes et de ses liens culturels. Il s'est donc montré plus disposé à accepter les Juifs nigériens (Olayoku, 2024).

La première référence documentée aux similitudes culturelles entre les [Igbo](#) et les [Juifs](#) remonte peut-être à l'ère coloniale du XVIIIe siècle (Olayoku, 2024). L'[abolitionniste](#) d'origine Igbo, [Olaudah Equiano](#) (1745-1797), a établi des comparaisons entre les pratiques culturelles et religieuses des Igbo et celles des Juifs. Selon lui, certaines coutumes comme la [circoncision](#), les rites de dénomination et de purification chez les Igbo résonnaient avec le [Livre de la Genèse](#), les expériences des ancêtres juifs. Olaudah a utilisé ces similitudes pour

plaider en faveur d'un meilleur traitement des Africains par les Européens à une époque en proie au racisme et à la déshumanisation des Africains par l'[esclavage](#) et le [colonialisme](#) (Olayoku, 2024).

La considération géographique de la quête de liberté des Juifs nigériens a été influencée par les différentes conceptualisations du [sionisme](#) et du [territorialisme](#). Alors que les sionistes affirmaient que le retour à la patrie était essentiel à la réinstallation des Juifs, les territorialistes proposaient la création de colonies juives dans divers endroits du monde. Cette dernière position s'inscrit dans certaines propositions sur la nécessité de maintenir les pratiques religieuses traditionnelles Igbo, qui sont des vestiges judaïques apportés par des ancêtres juifs exilés dans un [État du Biafra](#) avec le symbolisme de [l'étoile de David](#), alors qu'il existe d'autres Juifs Igbo qui souhaitent être acceptés en tant que Juifs de souche pour faciliter leur retour en [Israël](#) (Olayoku, 2024).

Malgré ces controverses, la pratique du [judaïsme](#) chez les [Igbo](#) n'inhibe pas la pratique du [christianisme](#) (Olayoku, 2024). Du moins pas du point de vue des [Juifs nigériens](#), point de vue que ne partagent pas nécessairement les chrétiens igbo, en particulier ceux désillusionnés par les activités militantes du groupe séparatiste [Peuple autochtone du Biafra](#) (IPOB) qui vise à restaurer la défunte République du Biafra. L'IPOB a instrumentalisé les victoires de guerre données par Dieu à l'ancien Israël et sa perception du soutien d'[Elohim](#) (Dieu) à [l'insurrection armée](#), aux gains de guerre et à la liberté politique éventuelle. Ce discours a également montré comment les croyances religieuses ont légitimé la lutte pour l'indépendance politique dans les contextes postcoloniaux à travers la lutte armée de l'IPOB contre l'État nigérien pour l'indépendance du [Biafra](#) (Agbo, 2024).

Alors que certains adeptes du [judaïsme](#) nigérien soutiennent que les Juifs appartiennent aux [tribus perdues d'Israël](#), comme en témoigne l'affirmation selon laquelle environ 80 % des pratiques culturelles Igbo sont encapsulées dans la [Torah](#), d'autres proposent que le judaïsme se soit répandu de [l'Afrique du Nord](#) au [Nigeria](#) et à d'autres pays [d'Afrique de l'Ouest](#). Les similitudes souvent évoquées en termes des pratiques rituelles incluent la circoncision masculine, les sept jours de deuil pour les morts, la fête de la nouvelle lune et les rituels de mariage (Olayoku, 2024).

Depuis les affirmations d'[Equiano](#) au XVIII^e siècle (voir ci-dessus), les élites nationalistes et universitaires Igbo ont tenté davantage de tentatives scientifiques pour expliquer davantage leurs origines juives, notamment par des [tests ADN](#). Cependant, bien qu'il ait été démontré que le [gène E1B1a](#) relie les [anciens Égyptiens](#) aux [Africains subsahariens](#), ce gène ne se limite pas à ceux d'origine [Igbo](#) (Olayoku, 2024).

La catégorisation raciale de la noirceur avec [la malédiction biblique de Cham](#) (voir ci-dessus) a été documentée dans le [Talmud babylonien](#) et convenait bien à la vision [coloniale](#) lorsqu'elle était invoquée pour justifier l'esclavage et le colonialisme. Le [christianisme](#) a également contribué à l'intériorisation des hypothèses [hamitiques](#) parmi les [Juifs Igbo](#), avec l'hypothèse partagée qu'ils étaient les nouveaux Juifs attaqués dans [l'État nigérien](#) contrôlé par les [musulmans du nord](#). Mais cela contraste avec la suggestion d'autres chercheurs selon laquelle l'identité Juive Igbo est une construction du [nationalisme igbo](#) visant à assumer la position de « [peuple élu de Dieu](#) » dans le but de justifier les relations de pouvoir, de légitimité et de prestige dans un contexte national ethno-religieux diversifié (Olayoku, 2024).

Depuis la [guerre du Biafra](#) (1967-1970), les [Igbo](#) ont fait davantage d'efforts pour abandonner le christianisme au profit du judaïsme. Cela inclut l'apprentissage de l'hébreu, l'acquisition de livres de prières juifs et l'étude de l'histoire juive. L'expérience traumatisante de la guerre

civile a également été citée comme l'une des principales raisons de la prédominance des Igbo parmi les Juifs du Nigeria. Cela a même donné lieu à des comparaisons controversées avec [l'Holocauste](#), qui ont émergé parmi les Igbo à la suite des massacres qu'ils ont subis avant et surtout pendant la guerre du Biafra. La rhétorique de l'Holocauste, le sionisme et les apparences extérieures du judaïsme ont été instrumentalisés par les néo-sécessionnistes du Biafra qui ne font pas nécessairement partie de la communauté juive nigériane (Miles, 2023).

2.3 Sur l'histoire des Juifs en RD Congo

Caricature 11 : « Les gentils nègres »
*Double préjugé raciste contre les Africains et les Juifs*⁸



Source: © De Weyer, 2015; [Europe Comics](#), 5 juillet 2020

Durant la période coloniale, la petite communauté juive occupait une place particulière dans la colonisation du « [Cœur des Ténèbres](#) », comme le décrit le roman fondateur de [Joseph Conrad](#) sur les excès de [l'impérialisme](#) et du [racisme](#) qui révélait peu de différence entre les « Européens civilisés » et les « Africains sauvages ». De nombreux [Juifs](#) comptaient parmi les proches conseillers de l'empereur belge [Léopold II](#), fondateur et unique propriétaire de [l'État indépendant du Congo de 1885](#) à 1908 et agents de son empire congolais. Associés aux débuts de l'entreprise coloniale, les Juifs ont joué un rôle majeur dans l'histoire congolaise au XXe siècle.

Graph 10: Localisation des trois communautés historiques du Juif du Congo⁹



Source: n.a.; [fr.wikipédia](#)

⁸ Caricature du dessinateur belge [Hergé](#) de bande dessinée sur [Tintin au Congo](#). Les Africains étaient aussi souvent décrits comme des [cannibales](#), par exemple dans [Tibet](#)'s « [Chick Bill](#) » (© Le Lombard, 1954; De Weyer, 2015).

⁹ De : [Histoire des Juifs en république démocratique du Congo](#), fr.wikipédia

Un exemple marquant est celui du [Katanga](#), où l'ouverture des premières mines, la fondation d'[Elisabethville](#) (aujourd'hui [Lubumbashi](#)) en 1910 et la création d'une [liaison ferroviaire avec l'Afrique du Sud](#) ont attiré des immigrants juifs, d'abord [Ashkénazes](#) puis principalement [Séfarades](#). Une autre communauté plus petite existait également à [Luluabourg](#) (Kananga), dans le [Kasaï-Central](#). À cette époque, jusqu'à 3 000 Juifs vivaient dans la colonie. Les premiers Juifs étaient des immigrants [d'Europe de l'Est](#) venus de [Roumanie](#) et de [Pologne](#). Par la suite, davantage d'immigrants juifs sont arrivés [d'Afrique du Sud](#). En 1911, des [Juifs séfarades](#) de [l'île de Rhodes](#), qui faisait alors partie de [l'Empire ottoman](#), se sont installés au Congo. L'inauguration de la synagogue Elisabethville (1930) et l'arrivée du [rabbin Moïse Lévy](#) (1937) marquent l'essor d'une communauté juive prospère en [Afrique centrale](#) (Baumann, 2010). Souvent originaires de Rhodes, comme le rabbin Levy, ces immigrants formaient un groupe social essentiel à l'économie coloniale. Beaucoup d'entre eux étaient des vendeurs ambulants. Ils vendaient des produits locaux, de l'artisanat, des produits en gros et au détail. Les marchands juifs contribuèrent ainsi à « l'émancipation » des « indigènes » en les initiant aux produits manufacturés et en faisant des consommateurs à part entière. Les pratiques commerciales des Juifs et leurs relations quotidiennes avec les colonisés les distinguaient des autres Blancs. Les Congolais n'ont donc jamais assimilé les Juifs aux Belges. Or, les relations sociales sur un pied d'égalité entre Noirs et Européens étaient impensables avant l'indépendance (Baumann, 2010). Pourtant, les unions entre un seul « [colon](#) » vivant seul au milieu de la brousse et une « [femme au foyer](#) » africaine, une sans-grade, faisaient partie des réalités coloniales. Plusieurs Juifs qui avaient eu un enfant avec une Africaine dans les années 1920 et 1930 l'ont reconnu, lui ont donné leur nom et ont payé ses études (Baumann, 2010).

Avec les troubles qui suivirent la proclamation de l'Indépendance et la [sécession du Katanga](#) de [Moïse Tshombé](#), qui deviendra président, les Juifs [d'Elisabethville](#) s'enfuirent, comme la plupart des Blancs. Beaucoup ne sont jamais revenus ni se sont installés à [Léopoldville](#), où la communauté juive du Congo s'est développée après 1960. En 1962, cependant, la campagne d'authenticité de [zaïrianisation](#) de [Mobutu](#) (1973) et le [pillage de 1991](#) ont contraint la plupart des entrepreneurs juifs à quitter le pays. Aujourd'hui, une petite communauté juive vit toujours dans la capitale [Kinshasa](#). La synagogue [Beit Yaacov](#) est le seul lieu de culte israélien fonctionnel au cœur de l'Afrique (Baumann, 2010).

2.4 Sur l'histoire des Juifs en Ethiopie

Graph 12: illustrations du *Kebra Nagast*, années 1920¹⁰



Source: © artiste éthiopien inconnu; [Kebra Nagast](#), en.wikipedia

Il n'existe aucune preuve écrite de l'existence de [Juifs en Éthiopie](#) avant le XIII^e siècle. Depuis, diverses hypothèses ont été avancées sur leurs origines, sans parvenir à établir une certitude historique (Zonszain, 2019). L'hypothèse jusqu'ici dominante, également partagée par l'[Église chrétienne éthiopienne](#), est qu'ils descendent des [Israélites](#) qui accompagnèrent le légendaire premier [empereur d'Éthiopie](#), le prince [Ménélik Ier](#), lorsqu'il apporta l'[Arche d'Alliance](#) en [Éthiopie](#), au Xe siècle avant JC. Ménélik était le fils de la [reine de Saba](#) et du [roi Salomon](#) (970 à 931 avant JC), monarque de l'ancien Israël et fils du [roi David](#), selon la [Bible hébraïque](#) et l'[Ancien Testament](#). Les Juifs d'Éthiopie eux-mêmes, appelés [Beta Israel](#) (« Maison d'Israël »), prétendent être les descendants de la [tribu perdue de Dan](#), l'une des douze tribus d'Israël, selon la [Torah](#), exilée par les [Assyriens](#) à la fin du 8^e siècle avant JC. Cette théorie tend à devenir la plus répandue, car elle est soutenue par le [Grand Rabbinate d'Israël](#) depuis 1973 (Duplaquet, 2015). Les Beta Israel rejettent le terme [amharique](#) « *Falacha* », utilisé par l'Église éthiopienne pour les décrire, comme étant dégradant, car il signifie non seulement « exilé », mais aussi « errant, sans terre » (Zonszain, 2019).

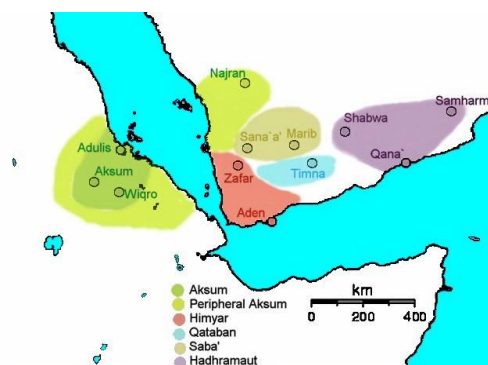
Les [Beta Israel](#) sont principalement implantés dans le nord de l'[Ethiopie](#), ils respectent le [Shabbat](#), pratiquent la [circoncision](#) des nouveau-nés mâles le huitième jour et observent des règles de pureté alimentaire comme l'interdiction du porc. Leur langue liturgique est le [Ge'ez](#), l'ancienne langue liturgique sud-sémitique, également utilisée par l'Église éthiopienne, car ils ne connaissent ni l'[hébreu](#) ni aucune écriture post-biblique. La fête principale de leur liturgie, [Sigd](#), a été intégrée au calendrier hébreu israélien en 2008. Elle est célébrée 50 jours après [Yom Kippour](#) (Zonszain, 2019).

Pendant plusieurs siècles, les [Beta Israel](#) se sont développés dans le nord de l'Éthiopie, principalement dans la [province de Gondar](#) et dans une moindre mesure dans celle du [Tigré](#), où ils ont bénéficié de petits États indépendants. Au XVII^e siècle, ces terres furent conquises par l'armée chrétienne éthiopienne et les Beta Israel furent généralement dévalorisés dans le nouvel État éthiopien. Tous les Juifs de Gondar perdirent leurs terres, même si une petite classe moyenne parvint à survivre. Du XVIII^e au XIX^e siècle, l'État central éthiopien s'est

¹⁰ On pense que le [Kebra Nagast](#) contient la généalogie de la dynastie salomonienne qui a succédé à l'Église orthodoxe éthiopienne. Le manuscrit se termine par une dernière prophétie selon laquelle la puissance de Rome sera éclipsée par la puissance de l'Éthiopie, et décrit comment le [roi Kaleb d'Axoum](#) soumettra les Juifs vivant à [Najran](#) ([Kebra Nagast](#), en.wikipedia).

désintégré et a été dirigé par divers seigneurs de guerre. La communauté [Beta Israel](#) est alors largement marginalisée et se replie sur elle-même, dans des villages réservés (Duplaquet, 2015). De nos jours, les Beta Israel vivent dans le nord et le nord-ouest de l'Éthiopie, dans environ 500 petits villages répartis sur un vaste territoire, aux côtés de populations majoritairement chrétiennes et musulmanes (Weil, 2012).

Graph 13: Royaume de Saba : carte d'Axoum et de l'Arabie du Sud, ca. 230 après JC



Source: © [Yom](#), carte de Saba, en. Wikipedia

Graph 14: Carte des zones où vivaient les Beta Israel à l'époque moderne ¹¹



Source: © [Christophe cagé](#), [Juifs éthiopiens](#), fr.wikipédia, 28 septembre 2006

Les communautés [juives d'Europe](#) n'ont pris connaissance de [Beta Israel](#) qu'en 1859, lorsqu'elles sont entrées en contact avec des missionnaires protestants de la « [Société de Londres pour la promotion du christianisme parmi les Juifs](#) » (aujourd'hui Ministère de l'Église parmi le peuple juif (CMJ)). Plusieurs rabbins proclament alors rapidement la [judéité](#) des « *Falashas* » et une mission est organisée par [l'Alliance Israélite Universelle](#), sous la direction de [Joseph Halévy](#). Au début du XXe siècle, une autre mission est dirigée dans le nord de l'Éthiopie par [Jacques Faitlovitch](#), disciple de Halévy, qui travaille à la formation d'une élite « *Falasha* » dans diverses institutions juives occidentales. À partir de 1921, leur judaïsme fut officiellement reconnu par le [Rav Kook](#), grand rabbin de la communauté ashkénaze de la Palestine mandataire britannique (Duplaquet, 2015).

¹¹ Du 10ème siècle au plus tard au 17ème siècle, la région était la base du pouvoir du [royaume du Simien](#), également connu sous le nom de royaume de Beta Israël.

En 1938, un an après la fin de la [Seconde Guerre coloniale italo-éthiopienne](#), au cours de laquelle des centaines de milliers de civils éthiopiens moururent, entre autres, à cause de l'utilisation de [gaz moutarde](#) par les troupes italiennes, [Benito Mussolini](#) tenta de convaincre l'empereur éthiopien [Haïlé Sélassié](#) de trouver une place en Ethiopie pour les Juifs exilés d'Italie. Il y avait des parallèles avec le [Plan Madagascar](#) ultérieur d'[Hitler](#) de 1940 et l'initiative britannique du [Projet Ouganda](#) de 1903.

Caricature 12 : *Mussolini tente de convaincre Haïlé Sélassié de trouver une place en Ethiopie pour les Juifs exilés d'Italie* ¹²



Source: © [Punch Magazine](#), 1938

Cependant, lors de la [création d'Israël en 1948](#), le [Grand Rabinat](#) décide, contrairement à ses prédécesseurs, de ne pas reconnaître la [judéité](#) des [Beta Israel](#) et donc de ne pas autoriser leur [immigration](#) vers le nouvel État juif. La majorité des écoles juives éthiopiennes, financées par l'[Agence juive](#), ont progressivement fermé leurs portes, et les [institutions juives américaines](#) qui aidaient financièrement Beta Israel ont cessé leurs activités. Seule une vingtaine de Juifs éthiopiens étaient présents en Israël dans les années 1950 et ils sont tous rentrés en [Ethiopie](#) après avoir obtenu leur diplôme. Cependant, un petit réseau d'immigration s'est rapidement mis en place. C'était principalement le travail d'hommes instruits qui venaient en Israël avec un visa touristique et y restaient ensuite illégalement (Duplaquet, 2015).

Lors du [coup d'État éthiopien de 1974](#), un groupe de soldats pro-communistes ayant des positions antireligieuses préjudiciables à Beta Israel a renversé le [régime de Haïlé Sélassié](#), membre de la [dynastie salomonienne](#), qui prétend remonter à l'empereur [Ménélik Ier](#). L'Éthiopie a sombré dans la guerre civile entre les forces gouvernementales et les rebelles de gauche, et le pays a rapidement été confronté à une [famine](#) qui a laissé la population du nord du pays, y compris Beta Israel, dans un dénuement permanent (Duplaquet, 2015). Des milliers d'Éthiopiens étaient alors en fuite, fuyant la guerre et la famine dans les pays voisins. À peu près à la même époque, les débats sur la judéité des « *Falashas* » reprenaient en Israël. Le grand rabbin séfaraite d'Israël, [Ovadia Yossef](#), a reconnu leur [judéité](#) en février 1973, sur la base d'une décision rabbinique égyptienne du XVIe siècle. L'année suivante, le [grand rabbin ashkénaze](#) approuva cette décision. Au niveau gouvernemental, il faudra attendre 1975 pour

¹² Conversations imaginaires. "Négus, mon cœur est adouci. J'ai décidé de repeupler votre pays avec nos magnifiques Juifs." [On dit que Signor [Mussolini](#) a l'intention de trouver une place en Ethiopie pour les Juifs exilés d'Italie.] [Punch Magazine](#), 1938. Il existe des parallèles avec le [Plan Madagascar](#) d'Hitler de 1940 et l'initiative britannique du [Projet Ouganda](#) de 1903.

que le Premier ministre [Yitzhak Rabin](#) reconnaisse le caractère juif des Beta Israel et leur accorde ainsi le bénéfice de la loi du retour. À partir de ce moment, plusieurs [exodes](#) massifs ont eu lieu, même si le gouvernement éthiopien avait interdit à ces citoyens juifs d'émigrer vers Israël. Le gouvernement israélien a ensuite organisé plusieurs missions de transfert massives de Juifs éthiopiens, notamment dans le cadre de [l'Opération Moïse](#) en 1984-85 pendant la [Seconde Guerre civile soudanaise](#) et la famine qui a suivi, et de [l'Opération Salomon](#) en 1991 au cours de laquelle respectivement 16 000 et 14 000 « *Falashas* » ont été amenées en Israël (Duplaquet, 2015).

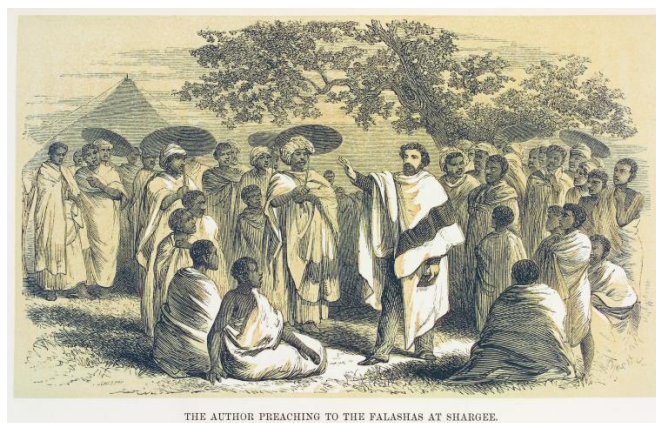
Caricature 13 : « *Voyage en Éthiopie sur les traces de Beta Israel* »



Source: © Turetsky & Turetsky, 2020

À la fin du XIXe et au début du XXe siècle, de nombreux [Beta Israel](#) se sont convertis au [christianisme](#), en grande partie grâce au [prosélytisme occidental](#). Ils s'appelaient [Falash Mura](#) (Bard, 2019). Alors que la plupart se sont convertis volontairement, certains ont été convertis de force ou se sont sentis obligés de se convertir en raison des difficultés économiques et de l'exclusion sociale d'une population majoritairement chrétienne. Beaucoup sont arrivés en Israël, mais en 2010, environ 12 000 membres des communautés Beta Israel d'[Addis-Abeba](#) et de [Gondar](#) attendaient de faire leur [Aliyah](#), c'est-à-dire d'émigrer en [Israël](#) (Bard, 2019).

Caricature 14 : *Le missionnaire [Henry Aaron Stern](#) prêche le christianisme aux [Beta Israel](#)*



Source: © Henry Aaron Stern, 1862; [Falash Mura](#), en. Wikipedia

Depuis la fin des années 1980, les [Juifs éthiopiens](#) sont ainsi devenus une communauté relativement importante au sein de la population israélienne. Cependant, la société israélienne était déjà très fragmentée en communautés différentes, souvent hermétiques, et l'intégration de [Beta Israel](#) devenait compliquée (Duplaquet, 2015). Lorsque les nouveaux migrants sont arrivés en Israël, ils ont été confrontés à plusieurs problèmes. Comme la plupart d'entre eux étaient originaires de petits villages éthiopiens, ils ont subi un [choc culturel](#) considérable à leur arrivée dans le monde urbain israélien. Outre la difficulté d'adaptation, un problème récurrent à chaque nouvelle vague d'immigration en Israël était celui de l'espace et du logement. Dès les premières vagues d'immigration, des camps de caravanes se sont installés à la périphérie des villes. Mais cette solution temporaire est devenue permanente pour des milliers de personnes, dont certaines ont dû attendre vingt ans, ralentissant ainsi l'intégration des « *Falashas* ». Aujourd'hui, environ 135 000 Juifs éthiopiens vivent en Israël (Duplaquet, 2015).

Caricature 15 : « *Le racisme en Israël :*
Comment un juif éthiopien devient noir dans la Terre promise. »



Source: © Ben-Eliezer, 2007

Avec les [Palestiniens](#), les [Juifs noirs d'Éthiopie](#) ont été parmi les principales victimes du [racisme](#) qui continue de croître en [Israël](#) (Ben-Eliezer, 2007). La plupart des immigrants éthiopiens sont arrivés en Israël à une époque de grands changements dans le pays. Pendant des décennies, Israël a suivi une idéologie composée de pratiques et d'une structure de gouvernance connue sous le nom de *mamlakhtiyut* (étatisme) (Don-Yehiya, 2007). Il était basé sur le modèle de l'État-nation, où tout est géré, concentré et contrôlé d'en haut. L'attitude envers les nombreux immigrants arrivant dans l'État inexpérimenté était qu'ils devaient s'assimiler à la société en voie d'intégration. S'ils ne le faisaient pas, les mécanismes de l'État le feraient à leur place. Presque inévitablement, les tentatives d'assimilation ont créé une dépendance. Les centres d'intégration vers lesquels les immigrants éthiopiens étaient envoyés se sont créés et ont alors accru leur dépendance à l'égard de la population existante. Dans les années 1980, le discours du [melting-pot](#) en Israël avait été remplacé par un nouveau discours prônant le pluralisme culturel, le mélange et le mélange des cultures. Dans la pratique, cependant, les nouveaux arrivants subissaient des pressions pour s'assimiler à la culture dominante (Ben-Eliezer, 2007).

Plus de trente ans après les premières vagues d'immigration, la révélation de plusieurs scandales autour de l'arrivée des Juifs éthiopiens a confirmé à la fois leur non-intégration et la persistance du [racisme](#) à leur encontre (Duplaquet, 2015). Par exemple, en 2013, le ministère israélien de la Santé a admis avoir ordonné d'injecter aux immigrants juifs éthiopiens un [agent contraceptif](#) à long terme, administré dans les [camps de transit](#) éthiopiens avant leur

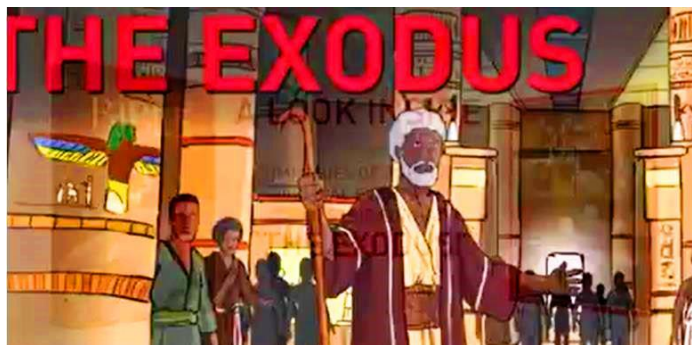
arrivée en Israël. Les injections ont été faites sans le consentement des patients, qui pensaient tous recevoir un [vaccin](#). Depuis 2000, le taux de fécondité des Juifs éthiopiens en Israël a chuté de 50 % (Duplaquet, 2015). En mai 2015, une diffusion vidéo d'un soldat éthiopien, Damas Pakada, agressé par deux policiers blancs, avait provoqué plusieurs manifestations. Le 3 mai 2015, environ 10 000 personnes se sont rassemblées à [Tel-Aviv](#). Lors de cette manifestation, une vingtaine de personnes ont été blessées. Le président [Rivlin](#) a reconnu qu'Israël avait commis des erreurs dans l'intégration des Juifs éthiopiens pendant des années et a promis de corriger cela (Duplaquet, 2015). En juillet 2019, il y a eu une nouvelle flambée de protestations de la part des Juifs éthiopiens en réponse à la mort par balle de Solomon Teka, 18 ans, aux mains d'un policier israélien à [Kiryat Haim](#), [Haïfa](#) (Carey & Liebermann, 2019).

En 2019, une [bande dessinée](#) révolutionnaire pour adolescents intitulée « Le voyage en Éthiopie sur les traces de Beta Israel », de Yossi et Ruti Turetsky, a introduit l'histoire des [Juifs éthiopiens](#) dans le courant dominant de l'histoire et de la conscience juives, il était inclus dans le programme enseigné dans les écoles israéliennes (Turetsky & Turetsky, 2020).

La grande diversité religieuse des différents courants du judaïsme crée des tensions, notamment entre [juifs ultra-orthodoxes](#), orthodoxes et « *laïcs* », mais la pluralité ethnique est aussi souvent source de discrimination. À cet égard, les différentes vagues d'émigration vers Israël montrent l'évolution des tensions sociales. L'arrivée de nombreux [Juifs ashkénazes](#) à la fin des années 1980 a par exemple donné naissance à une nouvelle forme de discrimination à l'encontre des [Sépharades](#), socialement marginalisés (Duplaquet, 2015). L'écart socio-économique entre la communauté éthiopienne et le reste de la population israélienne est épouvantable. En 2013, un rapport du Contrôleur général de l'État sur la discrimination sociale en Israël révélait que 65 % des jeunes éthiopiens vivent en dessous du seuil de pauvreté et que 18 % d'entre eux sont touchés par le chômage, contre 5,6 % pour le reste de la population (Duplaquet, 2015).

3. Conclusion

Caricature 16 : « L'exode »¹³



Source: © [The Black Hebrews](#), 27 août 2015

La présence des communautés [juives](#) en [Afrique subsaharienne](#) a un riche contexte historique. La présence des [Juifs](#) en Afrique subsaharienne remonte à plusieurs siècles, avec des épisodes historiques importants qui ont façonné le développement de leurs communautés. La migration juive vers l'Afrique remonte à l'Antiquité, avec des colonies notables dans des régions comme l'[Éthiopie](#), où résidait la communauté [Beta Israel](#). De plus, l'arrivée des [Juifs séfarades](#) en [Afrique du Nord](#), en particulier dans des pays comme le [Maroc](#) et la [Tunisie](#), a contribué à une présence juive plus large sur le continent africain. Les influences [coloniales](#) ont également eu un impact sur les communautés juives, les puissances européennes introduisant des Juifs dans des territoires tels que [l'Afrique du Sud](#), où les immigrants juifs ont joué un rôle crucial dans divers secteurs.

Cependant, à l'époque contemporaine, le paysage pour les Juifs dans cette région présente une mosaïque complexe de défis et d'opportunités. Les communautés juives contemporaines d'Afrique subsaharienne présentent un large éventail de dynamiques socioculturelles, influencées par des facteurs tels que la géographie, les expériences historiques et les interactions avec les populations voisines. Dans des pays comme l'Afrique du Sud, où les Juifs sont relativement présents, ils ont créé des institutions communautaires, des synagogues et des organisations culturelles dynamiques qui contribuent au maintien de leur identité et de leur patrimoine. Cependant, dans d'autres pays d'Afrique subsaharienne comptant une population juive plus petite, comme le [Nigeria](#), le [Ghana](#), la [République démocratique du Congo](#) et l'[Éthiopie](#), les communautés juives sont souvent confrontées à des difficultés pour préserver leurs traditions et leur identité dans un contexte d'assimilation culturelle et de ressources limitées.

Malgré la résilience et l'adaptabilité des communautés juives d'Afrique subsaharienne, elles sont confrontées à de nombreux défis qui ont un impact sur leur bien-être socio-économique et leur continuité culturelle. [L'antisémitisme](#), même s'il n'est pas aussi répandu que dans d'autres régions, reste une préoccupation, avec des incidents sporadiques signalés à travers le continent. Les disparités économiques, l'instabilité politique et les menaces sécuritaires posent également des défis importants aux communautés juives, affectant leurs moyens de subsistance et leur sentiment de sécurité. De plus, l'émigration de jeunes Juifs à la recherche

¹³ Selon les Black Hebrew Israelites, un nouveau mouvement religieux affirmant que les Afro-Américains sont les descendants des anciens Israélites, « c'est le genre de dessin animé que les enfants juifs noirs devraient regarder ». ([The Black Hebrews](#), www.mybiblehistory.com, Facebook, 27 août 2015).

de meilleures opportunités à l'étranger met encore plus à rude épreuve la durabilité de ces communautés.

En réponse aux défis auxquels elles sont confrontées, les communautés juives d'Afrique subsaharienne ont fait preuve de [résilience](#) et d'ingéniosité à travers diverses organisations et initiatives communautaires. Les synagogues servent de points focaux pour les rassemblements communautaires et l'observance religieuse, tandis que les écoles juives et les centres culturels jouent un rôle essentiel dans la préservation du patrimoine et l'éducation des générations futures. En outre, les réseaux de la [diaspora](#) et les partenariats internationaux offrent des voies de soutien et de solidarité, permettant aux communautés juives africaines de relever les défis communs et d'accéder aux ressources pour le développement durable.

Au milieu de ces défis, il existe des opportunités pour la croissance et la résilience des communautés juives en Afrique subsaharienne. S'engager dans un dialogue interreligieux et favoriser des partenariats avec les institutions locales peut promouvoir la compréhension et la tolérance, atténuant les risques de discrimination et favorisant la cohésion sociale. De plus, tirer parti des progrès de la technologie et de la communication facilite la connectivité au sein et au-delà des communautés juives africaines, permettant l'accès aux ressources éducatives, aux échanges culturels et aux opportunités économiques. En exploitant ces opportunités et en s'appuyant sur leur héritage historique, les communautés juives d'ASS peuvent naviguer dans les complexités du paysage contemporain et prospérer au milieu de la diversité. En relevant les défis collectivement, en favorisant le dialogue et en saisissant les opportunités de collaboration et d'innovation, les communautés juives africaines peuvent naviguer dans les complexités de l'ère actuelle et tracer la voie vers un avenir dynamique et durable.

En décembre 2022, l'Alliance juive d'Afrique subsaharienne ([SAJA](#)) a été fondée pour promouvoir le judaïsme en Afrique, partager les succès, les défis et les ressources, nouer des amitiés et être une voix unifiée de la communauté juive subsaharienne auprès du monde extérieur et du monde entier de la communauté juive mondiale. Jusqu'alors, la grande majorité des Juifs africains ignoraient l'émergence de communautés juives en [ASS](#) (Kumar, 2022). L'organisation est une coalition et un réseau sans frontières de Juifs répartis dans onze pays africains, dont le [Cameroun](#), le [Gabon](#), [l'Éthiopie](#), le [Ghana](#), la [Côte d'Ivoire](#), le [Kenya](#), [Madagascar](#), le [Nigeria](#), la [Tanzanie](#), [l'Ouganda](#) et le [Zimbabwe](#). La création de SAJA a été soutenue par [Kulanu](#), une organisation à but non-lucratif basée à [New York](#) qui soutient les groupes juifs émergents à travers le monde, notamment pour lutter contre les préjugés contre les Juifs africains, qui sont souvent accusés de pratiquer la [sorcellerie](#) et la [magie noire](#), entre autres accusations [antisémitiques](#). Apparemment, certains d'entre eux prétendaient être juifs pour s'installer en Israël pour des raisons de sécurité et économiques. Mais faire son [Alya](#) ne figure pas en tête des priorités de la SAJA. Beaucoup de ces communautés ont vécu dans leur propre monde, créant leur propre identité juive au fil du temps, et n'ont jamais connu d'autre vie juive que la leur. Certains ont peut-être voyagé en [Israël](#) ou rencontré des Juifs expatriés dans leur propre pays, mais rencontrer des représentants d'autres communautés juives africaines a été révélateur pour eux (Kumar, 2022). Dans l'ensemble, cela a été considéré comme un pas en avant significatif dans la création d'une communauté juive noire africaine unie.

Bibliographie:

- Abrahamson**, Glenda (2009): [Mightier than the sword: Jewish cartoons and cartoonists in South Africa](#). *Humor*, vol. 4 (2), pp. 149-164
- Agbo**, P.O. (2024): [‘We shall triumph like the Jews’: unveiling the implicit side of IPOB’s armed separatism in Southeast Nigeria](#). *Security Journal*, vol. 37 (2), pp. 1-20 (online first article)
- Asim**, Jabari (2021): [2 picture books celebrate the poetry and promise of Black Lives](#). *New York Times*, 5 February 2021
- BBEG** (2024): [The history of Sub-Saharan African Jews part 2](#). BBEG - Black and Brown Equals Gold, *Youtube*, accessed: 9 March 2024
- Bankier-Karp**, A.L. (2023): [Tongue ties or fragments transformed: Making sense of similarities and differences between the five largest English-speaking Jewish communities](#). *Contemporary Jewry*, vol. 43, pp. 447–475
- Bard**, Mitchell (2019): [Ethiopian Jewry: The Falash Mura](#). *Jewish Virtual Library*, 2019, accessed: 20 March 2024
- Baroud**, Ramzy (2023): [African countries are challenging Israel’s plot across the continent](#). *Middle East Monitor*, 21 March 2023
- Bassist**, Rina (2012): [How a film on Africa’s ‘lost’ Jewish tribes rekindled its maker’s own Jewish identity](#). *The Times of Israel*, 19 August 2012 (online, n.p.)
- Bassist**, Rina (2012): [Jewish filmmaker puts lens on Jewish African tribes](#). *The Jerusalem Post*, 18 August 2012 (online, n.p.)
- Baumann**, Roland (2010) : [Indépendance : les juifs du Congo se souviennent](#). Centre Communautaire Laïc Juif David Susskind (CCLJ), 8 June 2010 (online, n.p.)
- Beider**, N. & D. **Fachler** (2023): [Bucking the trend: South African Jewry and their turn toward religion](#). *Contemporary Jewry*, vol. 43, pp. 661–682
- Beinart-Smollan**, Gavin (2023): [Co-opting domesticity: apartheid, South African Jewish women, and community cookbooks](#). *Food, Culture & Society*, pp. 533ff
- Ben-Eliezer**, Uri (2007): [Being a black Jew in Israel: Identity politics in the post-hegemonic era](#). *Tseday, Word Press*, An Ethiopian Journal, University of Haifa
- Berezin**, Anna & Vladimir **Levin** (2023): [Frontier Jews : The communities of Siberia and their architecture](#). In: Rotem Kowner (ed.): *Jewish Communities in Modern Asia*, pp. 66-88
- BIPA** (1978): [South African Jewish Population Study: Geographical distribution and mobility](#). Advance Report No. 9, Division of Jewish Demography and Statistics, The Institute of Contemporary Jewry, The Hebrew University of Jerusalem, pp. 1-30
- Bruder**. Edith (2008): [The black Jews of Africa: History, religion, identity](#). New York: Oxford University Press, 283 p.
- Bruder**, Edith (2023) : [Histoire des relations entre Juifs et Noirs. De la Bible à Black Lives Matter](#). Paris: Albin Michel, 299 p.
- Carey**, Andrew & Oren **Liebermann** (2019): [Violent protests over teen's death in Israel injure 111 police](#). CNN, 3 July 2019; accessed: 20 March 2024
- Coenen Snyder**, Saskia (2022): [A brilliant commodity: Diamonds and Jews in a modern setting](#). Oxford University Press, Oxford, 320 p.
- DellaPergola**, Sergio & Uzi **Rebhun** & Mark **Tolts** (2005): [Contemporary Jewish diaspora in global context: Human development correlates of population trends](#). *Israel Studies*, vol. 10 (1), *Israel and the Diaspora: New Perspectives*, pp. 61-95
- Demart**, Sara (2017) : [Les territoires de la délivrance - Le Réveil congolais en situation postcoloniale \(RDC et diaspora\)](#). Paris : Karthala, 324 p.
- De Weyer**, Geert (2015): [Racism in Belgian Comics: “The kind negroes”](#). *Europe Comics*, 5 July 2020. Excerpt from [La Belgique dessinée](#), by Geert De Weyer (Ballon Media, 2015) (online, n.p.)

- Denk, Larissa** (2023a): [Jubuntu : Giving and belonging in the Jewish Diaspora of Cape Town](#). Springer Berlin Heidelberg, 456 p.
- Denk, Larissa** (2023b). [Giving and South Africanness](#). In: **Denk, Larissa** (2023a): *Jubuntu : Giving and belonging in the Jewish Diaspora of Cape Town*. Springer Berlin Heidelberg, pp. 345–381
- Denk, Larissa** (2023). [The History of Jews in South Africa](#). In: Denk, Larissa (2023a): *Jubuntu: Giving and belonging in the Jewish Diaspora*. J.B. Metzler, Berlin, Heidelberg, pp. 91–113
- Dolsten, Josefin** (2019): [African Jewish communities get more recognition after years on the margins](#). *The Times of Israel*, 2 February 2019
- Don-Yehiya, Eliezer** (2007) : [Mamlakhtiyut, education and religion in the struggle over the mass immigration](#). *Journal of Israeli History*, vol. 26 (2), pp. 229-250
- Duplaquet, Amicie** (2015) : [Les juifs éthiopiens](#). *Les clés du Moyen-Orient*, 30 October 2015
- Feinberg, Tali** (2021): [Miss SA cartoon shows ugly face of antisemitism](#). *South African Jewish Report*, 18 November 2021 (online, n.p.)
- Fischer, Nina** (2020): [Palestinian non-violent resistance and the Apartheid analogy: Framing Israeli policy in the 1960s and 1970s](#). *Interventions, International Journal of Postcolonial Studies*, pp. 1-17
- Foye, Liyah** (2019): [The heavy baggage that comes with being a black Jewish convert](#). *heyalma*, 26 February 2019
- Fox, Tamar** (2016): [How these Cameroonian Christians became Jews](#). *Jewish Telegraphic Agency*. 19 October 2016 (online, n.p.)
- Gampiot, Aurélien Mokoko** (2023): [Les convertis noirs au Judaïsme en France](#). *African Diaspora*, vol. 15, pp. 1-27
- Garang, Kuir** (2023): [Blackness and its ethical and social implications: Discursive impositions, colonial entrapments, and the attendant phenomenological questions](#). Thesis, School of Social Work, York University, Toronto, Ontario, 443 p.
- Gilbert, Shirli & Deborah Posel** (2021): [Israel, Apartheid, and a South African Jewish dilemma](#). *Journal of Modern Jewish Studies*, vol. 20(1), pp. 1-21
- Glasgow, Kristen** (2009): [The black Jews of Africa: History, religion, identity](#) (review). *African Studies Review*, vol. 52 (3), pp. 172-173
- Graham, David** (2020): [The Jews of South Africa in 2019: Identity, community, society, demography](#). *jpr – Institute for Jewish Policy Research*, London: March 2020
- JVL** (2024): [South Africa Virtual Jewish History Tour](#), *Jewish Virtual Library (JVL)*, accessed: 10 March 2024
- Khumalo, Fred** (2023): [Apartheid and the Holocaust: How visiting a Holocaust memorial in Germany brings back memories of apartheid SA](#). *City Press*, 13 Aug 2023
- Kohnert, Dirk** (2023): [The impact of Israel's Sub-Saharan relations on African migrants in Israel](#). [MPRA Paper 118992](#), SSRN WPS 4615874
- Kohnert, Dirk** (2007) : [On the renaissance of African modes of thought - The Example of the Belief in magic and witchcraft](#). In: Schmidt, Burghart / Schulte, Rolf (eds.): *Hexenglauben im modernen Afrika: Hexen, Hexenverfolgung und magische Vorstellungswelten. (Witchcraft in Modern Africa: Witches, witch-hunts and magical imaginaries)*, in German: Dokumentation & Buch (DOBU), Hamburg, 2007: 39-61,
- Krost, Petra** (2022): [The apology we could never make](#). *South African Jewish Report*, 2 June 2022
- Kumar, Avi** (2022): [Sub-Saharan African Jewish Alliance formed in the aftermath of Kulanu conference](#). *Jewish News Syndicate (jns)*, 30 December 2022
- Loudermilk, Brian** (2023): [Ethiopian Jews: A Historical Inquiry of Beta Israel](#). CMC Senior Theses. 3282
- Lubotzky, Asher** (2023): [Before the Apartheid analogy: South African radicals and Israel/Palestine, 1940s–1970s](#). Indiana University ProQuest Dissertations Publishing, pp. 1-24

- Maltz**, Judy (2019): [Jews are leaving South Africa once again — but don't blame BDS](#). *Haaretz*, 16 June 2019
- MEMO** (2023): [ICC urged to issue arrest warrants against 'leaders of apartheid Israel'](#). *Middle East Monitor*, 15 May 2023
- Miles**, William F. S. (2019): [Who is a Jew \(in Africa\)? Definitional and ethical considerations in the study of Sub-Saharan Jewry and Judaism](#). *The Journal of the Middle East and Africa*, vol. 10 (1), pp. 1-15
- Miles**, William F. S. (2023): [Holocaust consciousness, Igbo Jewish identity, and the resurgence of Biafran nationalism in Nigeria](#). *Journal of Jewish Identities*, vol. 16 (1), pp. 57-78
- Miltz**, Nicola (2021): ["Israeli imperialists are planning to take our land," says Jessie Duarte](#). *South African Jewish Report*, 27 May 2021
- Mitchell**, Thomas G. (2013): [Israel/Palestine and the politics of a two-state solution](#). McFarland and Company, 218 p.
- Mokoko Gampiot**, A. (2019) : [Les territoires de la délivrance. Le Réveil congolais en situation postcoloniale \(RDC et diaspora\)](#), by Sarah Demart. *Social Sciences and Missions*, vol. 32(3-4), pp. 428-430
- Ndhlovu**, E., Mhlanga, D. (2023): [Implications of Sino-African partnerships for peasant natural resource access, ownership, and utilization in Africa](#). In: Mhlanga, D., Ndhlovu, E. (eds): *Post-Independence Development in Africa. Advances in African Economic, Social and Political Development*. Springer, pp. 301–320
- Nouhou**, Alhadji Bouba (2003) : [Israël et l'Afrique: une relation mouvementée](#). Karthala, 232 p.
- Nyssen**, Jan (2022): [Ethiopian officials admit using a Biafra-like siege to starve Tigray](#). *Ethiopia Insight*, 11 August, 2022
- Olayoku**, Philip (2024) : [Antisemitism: intersecting politics, religion and consanguinity among Jews in Nigeria](#). *Bulletins de l'Observatoire international du religieux*, vol. 47, February 2024 (online, n.p.)
- PBS / Nova** (2024): [The Lemba: The Black Jews of Southern Africa](#). *freemaninstitute.com*, [PBS / Nova](#), accessed: 13 March 2024
- Polakow-Suransky**, Sasha (2010): [The unspoken alliance: Israel's secret relationship with Apartheid South Africa](#). Knopf Doubleday Publishing Group, 336 p.
- PRC** (2011): [Global Christianity – A report on the size and distribution of the World's Christian population](#). *Pew Research Center*, 19 December 2011
- PRC** (2015): [The future of world religions: Population growth projections, 2010-2050](#). *Pew Research Center*, Report, 2 April 2015
- Rahmani**, Moïse (2007) : [Juifs du Congo: la confiance et l'espoir](#). Institut Sépharade européen, 382 p.
- Rahmani**, Moïse (2002) : [Shalom bwana : la saga des juifs du Congo](#). Romillat, 254 p.
- Raijman**, Rebeca (2024): [African Jewish communities in the Diaspora and the Homeland: The case of South Africa](#). *Religions*, vol. 15 (2), pp. 1-15
- Rauhala**, Emily & Kareem Fahim (2024): [South Africa presses genocide case against Israel at international court](#). *The Washington Post*, 11 January 2024 (*Gale Academic Onefile*)
- Rosenfeld**, Arno (2022): [Jewish newspaper expelled from South African press](#). *The Forward*, 13 June 2022
- Shain**, Milton (1994): [The roots of Antisemitism in South Africa](#). Charlottesville and London: University Press of Virginia, 203 p.

- Shimoni**, Gideon (1996): [Review of 'The roots of antisemitism in South Africa'](#). *Modern Judaism*, vol. 16 no. 2, 1996, p. 185-188
- Shor**, Russell (2023): [A brilliant commodity: Diamonds and Jews in a modern setting](#). (Book review), *The Journal of Gemmology*, vol. 38 (5), pp. 533-535
- Subramanian**, Samanth (2022): [Until the 1990s, there were almost no Jews in Nigeria. Now thousands have enthusiastically taken up the faith. Why?](#). *The Guardian*, 26 April 2022 (online, n.p.)
- Tal**, Deborah (2012): [The evolution of Israeli-Sub-Saharan Africa relations: The case of Guinea](#). PhD thesis, The American University of Paris (France), ProQuest Dissertations Publishing
- Turetsky**, Yossi & Ruti-Antahon **Turetsky** (2020): [Changing the narrative – Yona Bogale and the prisoners of Zion](#). *Friends of Ethiopian Jews*, 4 August 2020
- US Dept. of State on South Africa** (2023): [2022 Report on International Religious Freedom: South Africa](#), pp. 1-11
- User** (2019): [Between internal colonialism and modern civilisation](#). *Nigerian Tribune*, 19 April 2019
- Weil**, Shalva (1996): [Religion, blood and the equality of rights: The case of Ethiopian Jews in Israel](#). *International Journal on Minority and Group Rights*, vol. 4, (3/4), pp. 397-412
- Weil**, Shalva (2012): Ethiopian Jews: the Heterogeneity of a Group. In: Grisar, Nimrod & Eliezer Witztum: *Cultural, Social and Clinical Perspectives on Ethiopian Immigrants in Israel*, Beersheba: Ben-Gurion University Press, pp. 1–17
- Wright**, Robin (1977): [Racial unrest spurs White emigration from South Africa](#). *Washington Post*, 13 May 1977; accessed: 13 March 2024
- Zonszain**, Pascale (2019) : [Juifs comment ? L’histoire compliquée des Juifs éthiopiens](#). *Pardès*, vol. 64-65, no. 1-2, pp. 321-323

Abstract: *[On the history of Jews in sub-Saharan Africa: The case of South Africa, Nigeria, DR Congo and Ethiopia]* Jews in Africa have a long history. Africans have encountered Jewish myths and traditions in different forms and situations, leading to the development of a new Jewish identity linked to that of the Diaspora. Different groups of black Jews from western, central, eastern and southern Africa used and imagined their oral traditions and traditional practices to construct a distinct Jewish identity. The adoption of Judaism by black Africans was a form of liberation from Anglo-Christian authority. Blacks and Jews are the two marginalised and stigmatised minorities in Western culture. Since ancient times they have maintained a complex relationship of identification, cooperation and rivalry. The Igbo of Nigeria, for example, were at the forefront of a normative Jewish movement that included several other ethnic groups. The rhetoric of the Holocaust, Zionism and the external features of Judaism were exploited by the Biafran neo-secessionists for their own ends. The majority of African Jews live in South Africa. However, most of them are white. The South African Jewish community numbered more than 120,000 in the mid-1970s. After several large waves of emigration at the end of the apartheid regime, the number fell to just over 50,000. However, the Jewish claim to South African citizenship is controversial. The South African host society distinguishes between the Jewish diaspora and South African citizenship. Since the early 1990s, the second-largest Jewish community in sub-Saharan Africa has developed in Nigeria, which previously did not appear on any map of the Jewish world. Nine out of ten Nigerian Jews are Igbo. Estimates range from 3,000 to 30,000 Jews. Israel, however, refuses to recognise them as a Jewish population. In the DR Congo, a small Jewish community has held a special position since colonial times. Many Jews were among Leopold II's close advisers and agents in his Congo Free State (1885-1908). Jews also played an important role in Katanga Province in the 20th century, when the first mines were opened there and a railway line to South Africa was built. However, Mobutu's Zairisation (1973) and the looting of 1991 forced most Jewish entrepreneurs to leave the country. Ethiopia could be considered the cradle of Judaism, including the ancient kingdom of Sheba, mentioned in the Hebrew Bible and the Koran, and Beta Israel. Today, however, the harsh reality faced by Ethiopian Jewish immigrants in Israel reveals the racism that is deeply rooted in Israeli society.

Zusammenfassung : *[Zur Geschichte der Juden in Subsahara-Afrika: Fallstudien aus Südafrika, Nigeria, der DR Kongo und Äthiopien]* – Juden in Afrika haben eine lange Geschichte. Afrikaner sind jüdischen Mythen und Traditionen in unterschiedlichen Formen und Situationen begegnet, was zur Entwicklung einer neuen jüdischen Identität geführt hat, die mit der der Diaspora verknüpft ist. Verschiedene Gruppen schwarzer Juden aus West-, Zentral-, Ost- und Südafrika nutzten und imaginierten ihre mündlichen Überlieferungen und traditionellen Praktiken, um eine eindeutige jüdische Identität aufzubauen. Ab dem frühen 20. Jahrhundert verschmolzen zwei getrennte Diasporas in einer völlig neuen Arena. Afrikaner und Afroamerikaner übernahmen das Judentum als eine Form der persönlichen Emanzipation von der kolonialen Unterdrückung und den Auswirkungen des Neokolonialismus. Die Übernahme des Judentums durch Schwarzafrikaner war eine Form der Befreiung von der anglo-christlichen Autorität. Schwarze und Juden sind in der westlichen Kultur die beiden marginalisierten und stigmatisierten Minderheiten. Seit der Antike pflegen sie ein komplexes Verhältnis zwischen Identifikation, Kooperation und Rivalität. Die Igbo von Nigeria beispielsweise standen an der Spitze einer normativen jüdischen Bewegung, die auch mehrere andere ethnische Gruppen umfasste. Die Holocaust-Rhetorik, Zionismus und die äußeren Merkmale des Judentums wurden von biafranischen Neo-Szessionisten instrumentalisiert. Außerdem gab es, von der ersten Erwähnung von Afrikanern in der hebräischen Bibel bis zu den zeitgenössischen Forderungen der Black Lives Matter-Bewegung, Unterstützung für den „palästinensischen Widerstand“, aber fast nichts, was eine Konfrontation zwischen Schwarzen und Juden hätte provozieren können. Die meisten afrikanischen Juden leben in Südafrika. Allerdings sind die meisten von ihnen weiß. Die jüdische Gemeinde Südafrikas zählte Mitte der 1970er Jahre mehr als 120.000 Mitglieder. Nach mehreren großen Auswanderungswellen am Ende des Apartheidregimes sank sie auf knapp über 50.000. Der Anspruch jüdischer Personen auf südafrikanische Zugehörigkeit ist jedoch umstritten. Die südafrikanischen Aufnahmegesellschaft unterscheidet zwischen der jüdischen Diaspora und südafrikanische Zugehörigkeit. In Nigeria hat sich seit Anfang der 1990er Jahre die zweitgrößte jüdische Gemeinde in Subsahara Afrika entwickelt, die zuvor auf keiner Landkarte der jüdischen Welt auftauchte. Neun von zehn nigerianischen Juden sind Igbo. Schätzungen zählen 3.000 bis 30.000 Juden. Israel weigert sich allerdings, sie als jüdische Bevölkerung anzuerkennen. In der DR Kongo nimmt eine kleine jüdische Gemeinde seit der Kolonialzeit eine besondere Stellung ein. Viele Juden gehörten zu den engen Beratern Leopolds II. und den Agenten seines Freistaats Kongo (1885–1908). Juden spielten im 20. Jahrhundert auch eine wichtige Rolle in der Katanga-Provinz, seitdem dort die ersten Minen eröffnet und eine Eisenbahnlinie nach Südafrika gebaut wurde. Allerdings zwangen Mobutus Zairisierung (1973) und die Plünderungen im Jahr 1991 die meisten jüdischen Unternehmer, das Land zu verlassen. Äthiopien könnte als Wiege des Judentums betrachtet werden, einschließlich des alten Königreichs Saba, das in der hebräischen Bibel und im Koran erwähnt wird, ebenso wie Beta Israel. Heute jedoch offenbart die harte Realität, mit der äthiopisch-jüdische Einwanderer in Israel konfrontiert sind, den Rassismus, der tief in der israelischen Gesellschaft verwurzelt ist.